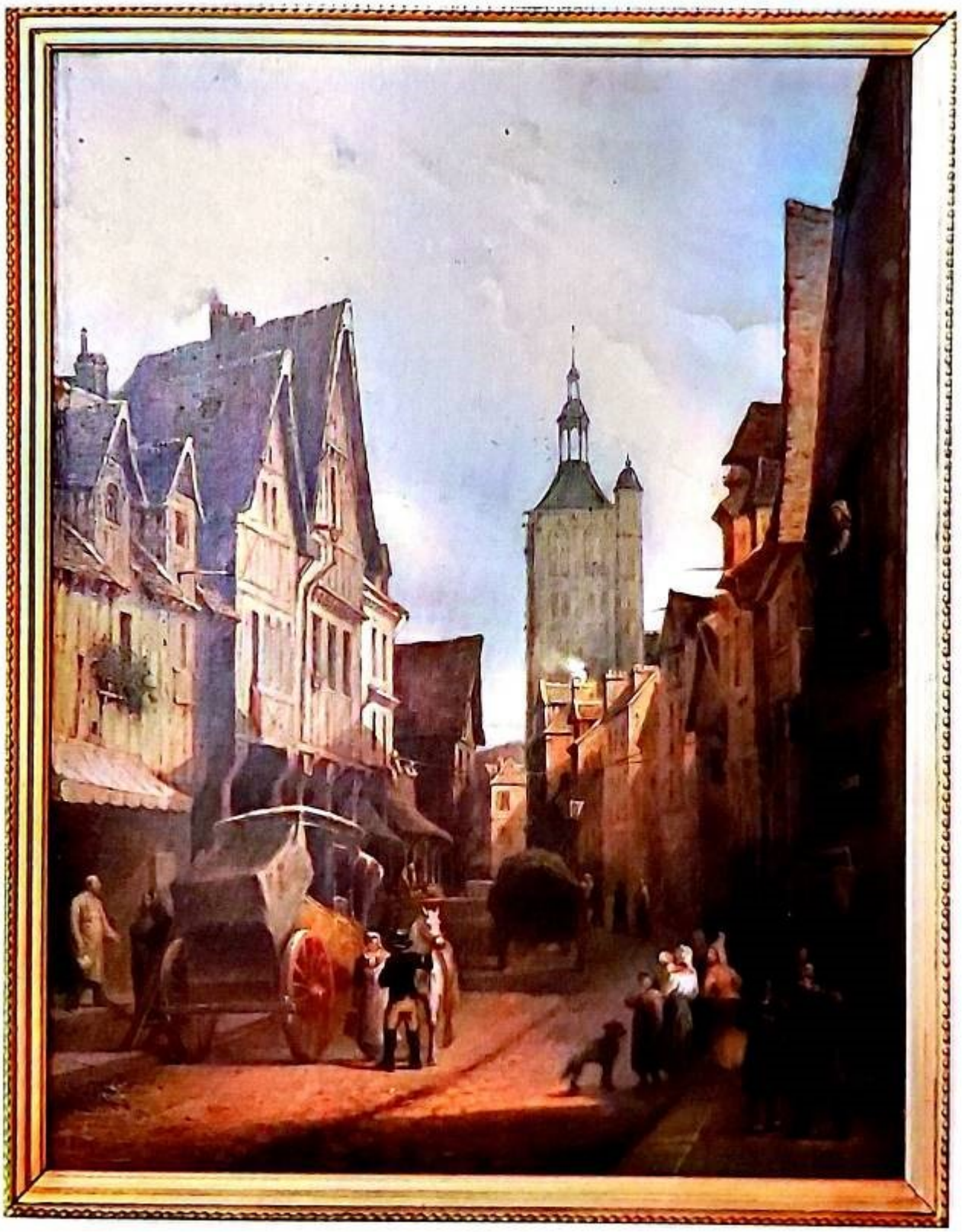
LA VIE & L'ART EN NORMANDIE



LE DÉPARTEMENT DE L'EURE A TRAVERS LE PASSÉ

VI — DE NAPOLÉON A NOS JOURS

N° 35
6 F

NOUVELLES DE L'EURE

LE DÉPARTEMENT DE L'EURE A TRAVERS LE PASSÉ

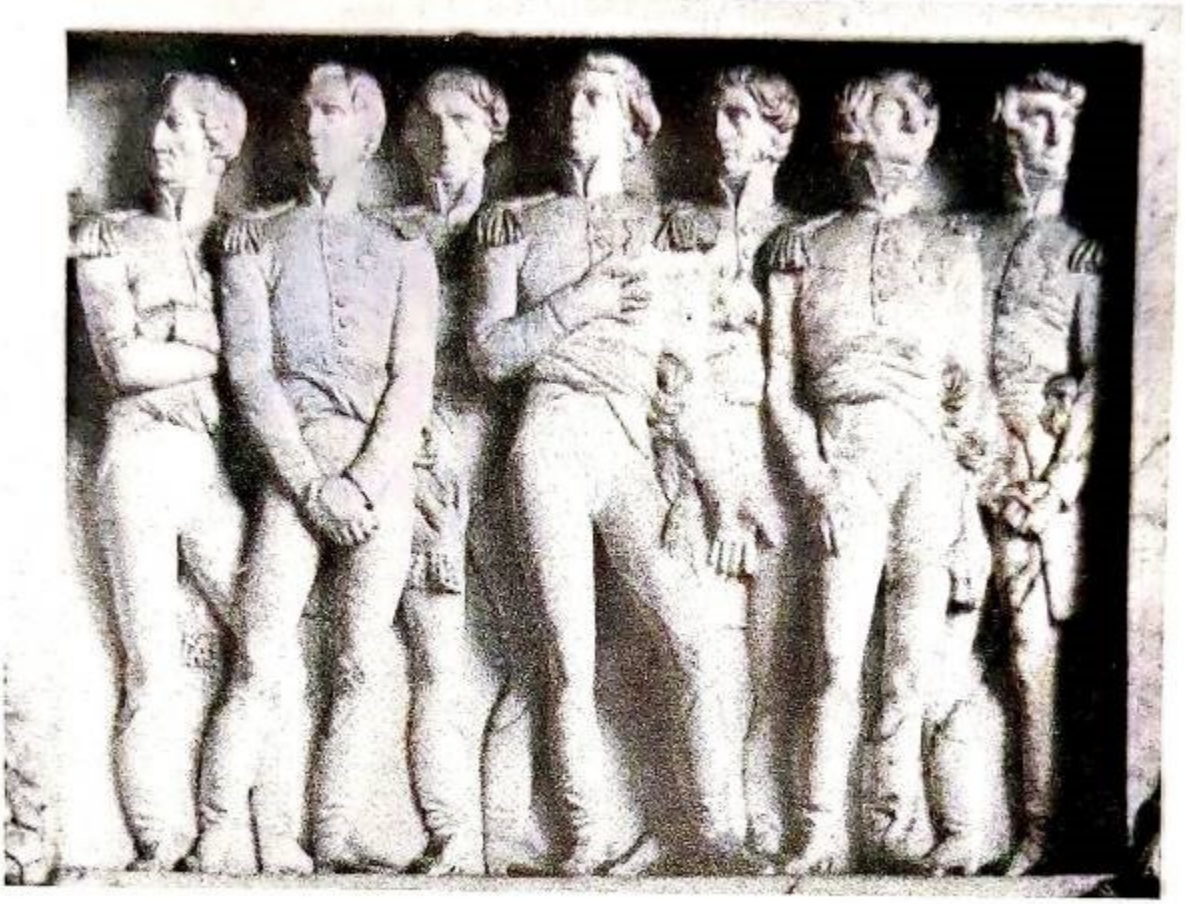
par Marcel BAUDOT
Inspecteur général des Archives de France

XIX. DU CÉSARISME AU TRIOMPHE DE LA DÉMOCRATIE POPULAIRE ET A L'ESSOR DU CAPITALISME

La politique du Directoire mécontentait la fraction de l'opinion attachée à la conservation des conquêtes de la Révolution. Après le coup d'Etat jacobin du 18 fructidor an V (4 septembre 1797) entraînant l'invalidation des députés de l'Eure, la déportation de trois d'entre eux : Richoux, Larivière et Pavie, puis des mesures d'exception contre le clergé catholique qui depuis l'été de 1796 avait repris le culte après les élections de l'an VI, une réaction se produisit et l'élection des frères Lindet fut annulée (12 mai 1798). Les Lindet prenaient bientôt leur revanche : Robert devenait en juillet 1799 ministre des Finances et Thomas commissaire du Gouvernement dans l'Eure (2 septembre 1799).

Le Consulat, puis l'Empire ne rendirent pas le calme aux esprits. Les tracasseries faites au clergé insermenté, la suppression de plus de deux cents communes et paroisses, la vente de beaucoup d'églises (1800-1802) ameutèrent une notable partie de l'opinion rurale qui se fit plus ou moins complice des activités clandestines des Chouans. Mais la signature du Concordat, le rétablissement du culte et la sagesse de l'évêque Mgr Bourlier rallièrent au nouveau régime la plus grande partie du clergé. Les levées de plus en plus fréquentes de jeunes gens pour l'armée napoléonienne affectèrent surtout la paysannerie ; les faveurs distribuées à profusion à nombre de nobles ralliés furent impopulaires. L'état quasi permanent de guerre fut désastreux pour le commerce et l'industrie de la région. Les seules entreprises qui ne connurent pas le chômage furent celles qui, en Normandie, travaillaient à l'armement de la flotte pour le projet de descente en Angleterre en 1803. Les victoires de l'Empereur ne faisaient pas oublier les sacrifices en hommes et en ressources qu'elles coûtaient. Les mesures de coercition prises contre les familles de déserteurs et des insoumis, ne parvenaient pas à arrêter la fuite des conscrits qui préféraient se mutiler plutôt que d'être astreints à servir dans la Grande Armée. Les difficultés financières obligèrent le gouvernement à dévaluer les monnaies d'or et d'argent (1810). La répudiation de l'Impératrice Joséphine, à qui l'Empereur acheta le château de Navarre à Evreux (1810), fut mal accueillie. Les années 1811 et 1812 furent marquées par une augmentation considérable du prix des denrées. Le pain passa de 3 sous à 8 et même 10 sous la livre. Il y eut des scènes de violence réprimées par l'armée aux halles d'Evreux et des Andelys (mars 1812). La misère qui sévissait surtout dans les villes du fait du chômage et de la vie de plus en plus chère

La Pyramide de la bataille d'Ivry érigée par Napoléon, à Epieds.



Bas-relief du cénotaphe du comte de Frotté, par David d'Angers, en l'église de la Madeleine de Verneuil. Son exécution, le 18 février 1802 à Verneuil, annonce la fin de la guerre des Chouans.

▼ « De par l'Empereur », le curé de Bazoques reçoit un traitement.

Brevet de Traitement.

De par l'Empereur.

Nous Archi-Trésorier de l'Empire, en exécution de l'article VI du Décret impérial du 11 Quintil an 13;

Vu la nomination faite le [illegible] par [illegible] et à nous présentée par le Ministre des Cultes, de la personne du Sieur Chouvonde [illegible] à la succursale de Bazoques, canton de [illegible] département de l'Eure;

Mandons à tout Payeur, [illegible] de payer audit Sieur la somme annuelle de [illegible] laquelle sera payée par quart, et de trimestre en trimestre, à compter du [illegible] sous les déductions nécessaires de la pension dont jouit ledit Sieur, et ce tant qu'il sera titulaire de ladite Succursale.

En foi de quoi nous avons signé le présent Brevet, et l'avons fait contre-signer par le Secrétaire de nos commandements.

[illegible]

Vu

Le Ministre des Cultes,
Comte de l'Empire,
Bigot de Préameneu

Par Son Altesse Sérénissime
Le Secrétaire général de ses commandements,
[illegible]

Sur le Ministre,
L'Auditeur au Conseil d'état, Secrétaire général,
[illegible]

atteignit les campagnes lorsque, en 1813, on réquisitionna chevaux et voitures et que l'on augmenta les impôts. Les défaites militaires accrurent encore le découragement général. Les espoirs que la chute de l'Empereur avaient fait naître furent vite déçus lorsque l'occupation des armées prussiennes eut fait peser sur tout le département le poids de réquisitions incessantes et de lourdes contributions de guerre (juillet-novembre 1815). Le département dut s'acquitter en quarante jours d'un million et demi ; le Préfet fut déporté à Aix-la-Chapelle, la population fut désarmée, les bâtiments publics occupés, les chevaux, les voitures et certains corps de métier furent réquisitionnés. L'occupation terminée, les Ultra-royalistes firent régner la Terreur Blanche ; une cour prévôtale jugea les séditieux et nombre de fonctionnaires furent révoqués. Cependant le chômage, la misère, la disette et les épidémies jetaient le désarroi (1816). Au début de 1817, la situation devint alarmante. Les ouvriers parcouraient les campagnes à la recherche de vivres ; des scènes de violence avaient lieu à la halle d'Evreux ; il fallut créer des soupes populaires et vendre un pain à prix réduit aux indigents. On organisa aussi des ateliers de charité.

Passage de Marie-Louise à Evreux (Arch. de l'E. 9 M 24).

PASSAGE

DE

S. M. L'IMPÉRATRICE REINE ET RÉGENTE

Par le Département de l'Eure et la ville d'Evreux, lors de son voyage à Cherbourg.

Sa Majesté l'Impératrice Reine et Régente étant arrivée le 23 de ce mois sur la limite du département de l'Eure, M. le Comte *De Miramon*, Préfet, a eu l'honneur de la recevoir sous un arc de feuillage, décoré d'inscriptions analogues à la circonstance, et de lui prononcer le Discours suivant, auquel S. M. a daigné répondre les choses les plus flatteuses.

« Madame,

» Je ne saurais vous exprimer la joie que l'heureuse arrivée de V. M. » sur ce territoire, inspire à tous les habitans de mon Département ; » leurs acclamations manifesteront combien ils sont heureux de vous » posséder au milieu d'eux, et de vous offrir leurs respectueux hommages. » Je partage tout leur bonheur, Madame ; la renommée a pris soin de » leur faire connaître les vertus qui vous rendent accomplie ; elle leur » inspire le désir de contempler les grâces qui augmentent encore l'éclat » du Diadème ; ils demandent un regard de V. M. : un seul regard com- » blera tous leurs vœux. Puissiez-vous, Madame, voir dans leur em- » pressement un témoignage de leur amour pour votre personne sacrée et » de leur attachement au Héros immortel dont la gloire doit à jamais » assurer le bonheur du grand Empire.

Les troupes prussiennes occupent le département (Arch. de l'E. 24 R. 23).

Plan cadastral de Corneville-sur-Risle établi en 1804 (Arch. de l'E. III PL 20).

L'opposition au régime dirigée par Dupont de l'Eure et Dumeilet, maire d'Evreux, avait rallié le prolétariat, la bourgeoisie des villes et une notable partie de la masse paysanne. Les manifestations de sympathie à l'égard des hommes politiques libéraux se multiplièrent. Le gouvernement répliqua par des destitutions et par des manœuvres de toutes sortes au moment des élections. La situation économique ne s'améliorait guère, l'expédition d'Espagne fut impopulaire (1823). Par suite des droits imposés sur les laines importées, la moitié des manufactures de Louviers durent fermer leurs portes entre 1821 et 1828. Cependant pour atténuer le chômage, des travaux très utiles étaient entrepris. Déjà sous l'Empire, le réseau routier avait été complété, la route d'Evreux à Nonancourt achevée ; de nouveaux chemins furent construits un peu partout ; un gigantesque travail : celui du cadastre avait été entrepris en 1804, il se poursuivit jusqu'en 1857 ; les questions d'urbanisme retinrent l'activité des Préfets et des Maires ; des promenades et des places plantées furent aménagées dans les villes, à Evreux et à Vernon notamment. Les idées de mutualité firent éclore les premières sociétés d'assurances contre l'incendie, la foudre et les intempéries (1819).

En 1808, la route d'Evreux Nonancourt est tracée (voir précédent numéro).

« ARRONDISSEMENT MINÉRALOGIQUE DE CAEN.

PRÉFECTURE DE L'EURE.

PUBLICATION

Relative à une demande en autorisation de conserver

UNE

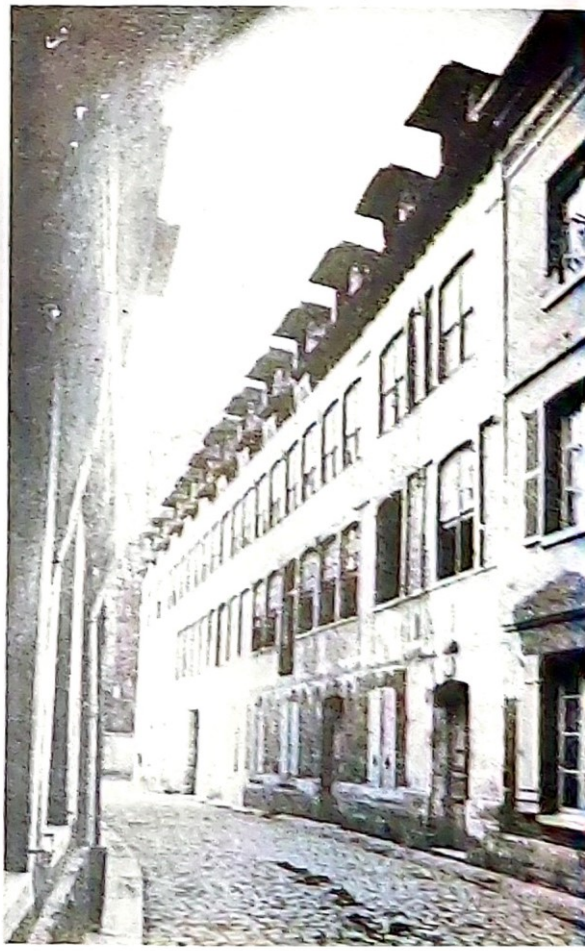
Tréfilerie

DE FIL DE LAITON,

SITUÉE DANS LA COMMUNE DE RUGLES,

Arrondissement d'Evreux.

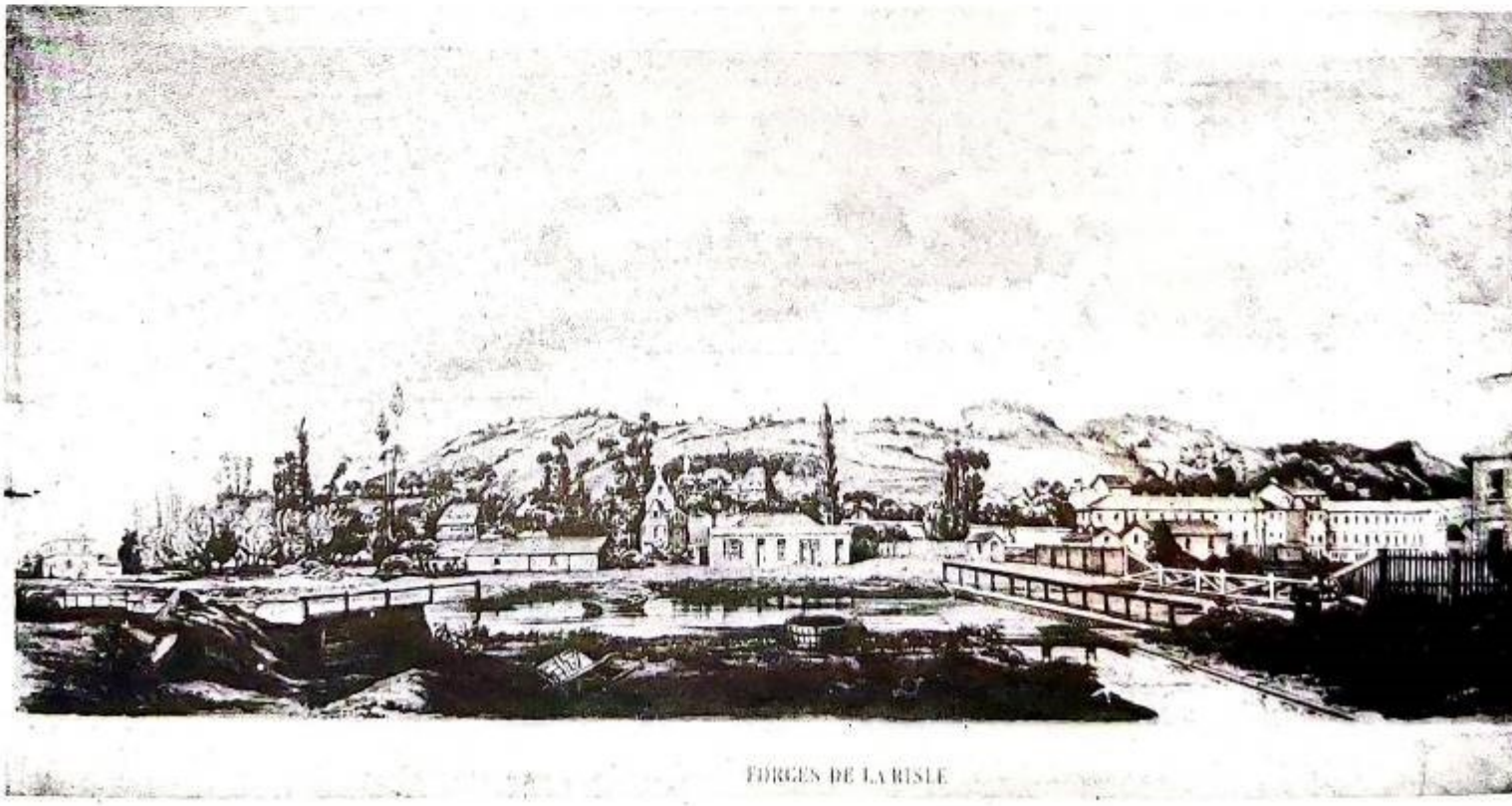
(Arch. de l'E. n° 58 S I).



▶ Manufacture de Louviers (cliché Musée de Louviers).

(Coll. A.J.).

La Révolution de juillet 1830 ne surprit personne. Il n'y eut aucun trouble dans le département qui accueillit avec faveur l'avènement du roi-citoyen Louis-Philippe. Dupont de l'Eure devint le Garde des Sceaux du roi. Les premières années du nouveau règne furent à peine troublées par les intrigues du parti légitimiste qui s'appuyait surtout sur la noblesse rurale et une notable fraction du clergé. La bourgeoisie cependant s'enrichissait dans le commerce et l'industrie qui connurent grâce à la politique d'entente avec l'Angleterre et à la révision des tarifs douaniers une grande prospérité. Les draps de Louviers et de Beaumont-le-Roger, les cuirs vernis de Pont-Audemer, les coutils d'Evreux, la rubannerie de Bernay, Drucourt et Thiberville, les filatures de coton et de laine de Bernay, la clouterie et la tréfilerie des environs de Rugles et de Broglie, les fonderies de Romilly, de Tierceville et de Neaufles-sur-Risle, fournissaient du travail à plus de dix-sept mille ouvriers. L'usage de la force hydraulique puis des machines à vapeur à partir de 1837 favorisa l'extension des usines au dépens de l'artisanat rural : le mouvement de dépopulation des campagnes allait commencer tandis que s'accroissait la population des villes. Sur le plan commercial les épingles de Rugles triomphaient de la concurrence étrangère et conquéraient non seulement le marché des pays méditerranéens, mais aussi ceux de l'Amérique latine et de l'Amérique du Nord. Les dures conditions de travail imposées par le capitalisme industriel aux ouvriers



Forges de la Risle à Pont-Audemer.

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 1. — MERCREDI 4 JUILLET 1838.

On s'abonne à Évreux, au bureau du journal, rue Joséphine, 60; à Paris, chez MM. Lepelletier, Bourgois et Cᵉ, place de la Bourse, 5; J. Delorme, rue J.-J. Rousseau, 3; Desternes aîné et Cᵉ, rue Gaillon, 13.

JOURNAL DE L'EURE,

ABONNEMENT :
Pour un an. . . . . . 20 fr.
Pour six mois. . . . 11
Pour trois mois. . . . 6
Le prix des insertions est de vingt-cinq centimes la ligne.

Politique, Industriel, Agricole, Administratif, Littéraire, d'Annonces légales et Avis divers.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le mercredi et le samedi. Les personnes qui désirent faire insérer des annonces, sont priées de les envoyer la veille du jour de la publication. — Les lettres et paquets doivent être affranchis. — On insère gratuitement tous les articles ayant un but d'utilité publique, et il sera rendu compte des ouvrages dont il sera envoyé deux exemplaires.

ÉVREUX, 4 JUILLET.

Au moment où cédant à un vœu qui est celui de tout le département, nous publions un journal qui doit exercer sur ses intérêts présents, sur ses destinées futures, une si large part d'influence, une action si puissante et si nécessaire, qu'il nous soit permis de dire en peu de mots le bien qu'il y a à faire dans l'Eure, celui que l'on peut projeter, et les améliorations de toute espèce que ce département, si favorisé déjà par son doux climat, par l'abondance de ses cours d'eau et par sa position topographique, est en droit d'attendre, de solliciter ou de conquérir.

Les passions politiques qui vont s'affaiblissant chaque jour, ont permis à l'activité sociale de se porter vers les intérêts matériels. Les esprits les plus graves sont entrés dans ce mouvement qui a remplacé ces luttes de parti, ces agitations anarchiques dont les tristes vicissitudes paralysaient les progrès de l'agriculture et les développements de l'industrie.

La France a senti qu'elle allait perdre sa prépondérance en Europe, que pour elle les mauvais jours arrivaient à pas précipités, et par un effort dont il faut tenir compte aux esprits élevés, à la sagesse patriotique des hommes qui voient, en dehors des partis, quelque chose de plus sacré, de plus avantageux, de plus légitime que le triomphe d'une abstraction ou la réalisation d'un système, ils ont opposé aux théories impossibles de la politique les idées positives de l'intérêt matériel qui n'exclura jamais, qui sert même à développer et à féconder les principes du bien. Alors de nouvelles pensées ont germé dans ces imaginations aventureuses qui se jetaient au milieu des discussions politiques pour occuper la surabondance de leurs forces intelligentes, pour leur donner un point d'appui ou chercher un nouvel aliment.

Les dissensions se sont calmées, et aujourd'hui, regardant autour de soi, chacun veut remplir le vide qu'elles ont laissé, cicatriser les plaies qu'elles ont faites, organiser l'ordre et offrir à la France une de ces grandes prospérités matérielles que tout semble concourir à lui préparer.

Nos concitoyens ont été les premiers à sentir le vide de ces divagations systématiques qui auraient [illegible] dans la situation précaire du Bas-Empire. Chacun se demande ce qu'il reste à faire pour seconder ces dispositions favorables.

Pour que le département de l'Eure, qui n'a [illegible] de progresser, occupe enfin la place que doit lui mériter son importance agricole, et son influence manufacturière ou commerciale, [illegible]

[illegible]

désire. Cette vieille terre, que tant de révolutions ont labourée, que César a gouvernée, dont Rollon a été le maître, et que les Anglais ont si chaudement disputée comme un glorieux apanage aux antiques rois de la monarchie française, et qui enfin, de révolution en révolution, est arrivée au point où nous la trouvons aujourd'hui, peut, avec un juste sentiment d'amour-propre national, s'enorgueillir de tout ce qu'elle a fait dans le passé, et de tout ce dont le présent va la doter. Elle a, comme tous les autres départements, ses grands hommes et ses littérateurs, ses peintres et ses poètes. Elle a fourni son contingent à l'histoire, à la philosophie, aux beaux-arts et à la poésie. Les noms d'Alexandre de Paris, d'Adrien Turnèbe, de Nicolas Poussin, de Benserade, de Chaulieu, de Boivin, de Mᵐᵉ Delavigne, sont encore glorieux et seront toujours honorés; mais cette partie de la vieille Normandie qui, ainsi que beaucoup d'autres provinces, pouvait vivre sur ses illustrations passées, n'a pas voulu en rester là.

Le commerce a développé l'intelligence de ses habitants. L'agriculture a pris un essor que lui enviait le reste de la France, et des campagnes de Saint-André et de Neubourg, du fond du Perche comme des pays si fertiles d'Auge, et du Roumois, de toute cette partie occidentale de l'ancienne Normandie et du Vexin, sont sortis ces miracles d'agronomie qui ont enrichi les individus, tout en portant le bien-être dans les masses.

Nous ne sommes pas non plus des nouveaux venus dans l'industrie, car on retrouve dans l'histoire nos premiers établissements manufacturiers s'élevant à côté des châteaux de la grande féodalité. C'est au sortir des combats et des guerres du moyen âge que les Andelys, Bourville, Brionne, Bernay, Nassandres, Walter, Montfort-sur-Rille, Louviers, commencèrent à jeter les fondements de ces immenses filatures de coton, de laine et de lin qui, de génération en génération, suivant toujours et devançant parfois l'élan industriel, ont amené et produit cette juste prépondérance exercée par ces différentes villes sur l'avenir commercial de l'Europe.

Alors sur tous les points de ce riche pays des manufactures s'élevèrent. A Évreux comme à Nonancourt, à Gisors comme à Pont-Audemer, dans tous les cantons comme dans chaque village, dans les cités ainsi que dans presque toutes les campagnes, on rivalisa d'ardeur pour atteindre d'abord au même but, pour sortir ensuite victorieux de la lutte engagée.

On mit à contribution les innombrables cours d'eau qui fertilisent le département; la Seine qui le traverse, orgueilleuse de son nom et de ses riches souvenirs, l'Eure plus modeste, l'Iton, l'Aure, l'Epte, l'Andelle, la Rille, la Charentonne et la Corbie devinrent les tributaires, et plus tard les leviers de cette puissance manufacturière.

[illegible]

Des prodiges se sont opérés, mais l'industrie ne doit jamais s'arrêter sous peine de mort; mais, dans son intérêt comme dans sa gloire, elle doit toujours marcher à de nouvelles conquêtes, toujours tenter de nouvelles voies, et surtout toujours profiter des avantages et des ressources que la Providence lui a départis. Ce pays si admirablement protégé, et qui n'a de pauvres que ceux qui ne peuvent se livrer au travail, de malheureux que les hommes dont l'oisiveté est la vie; ce pays, disons-nous, jouit de tous les priviléges que les autres départements se partagent. La terre, l'eau, le ciel, tout pour lui est fécond, tout est fertile, tout est doux, tout concourt à lui offrir cet ensemble de biens et de richesses qui préparent le bonheur, et le font trouver souvent.

Nous avons compris que ce département n'était pas encore, malgré ses richesses, arrivé à l'apogée de ses prospérités, et qu'il y avait pour lui, dans le grand mouvement industriel dont la France est agitée à l'heure présente, un beau rôle à jouer, une magnifique intervention à exercer, une sage émulation à communiquer aux autres contrées qui essaient de rivaliser avec nous.

Évreux, avec ses mœurs patriarcales, Louviers qui n'a plus qu'à maintenir la réputation que ses manufactures de draps fins lui ont créée dans le monde entier, Pont-Audemer, dont la situation est si pittoresque, Bernay, Verneuil, les Andelys, Gisors, Vernon, Quillebeuf si nécessaire à la navigation, Nonancourt et cinquante autres villes, malgré leurs fabriques de tout genre, leurs produits de toute espèce, ont encore quelque chose à espérer, quelque chose à désirer et à entreprendre, afin de réaliser les bienfaits que l'agriculture, le commerce et l'industrie peuvent leur procurer.

Les hommes qui s'intéressent à la gloire et à la prospérité de ce département, ses manufacturiers, ses propriétaires, ses industriels, tous ceux enfin dont le travail ou de fortes et hardies spéculations ont commencé et achevé la fortune, se préoccupent comme nous de son avenir, pressentent les besoins du pays, les indiquent et les demandent.

Ce n'est pas assez d'être aujourd'hui les premiers dans nos fabriques et dans nos manufactures : nous devons à la France entière l'exemple du progrès et du travail, car c'est de nos pères qu'elle a appris ce que l'industrie peut entreprendre et réaliser.

De hautes intelligences ont compris la mission qui leur était dévolue, et, sans vouloir ici citer des noms propres et faire la part d'éloges à laquelle elles ont toutes de justes droits, qu'il nous soit du moins permis de publier que notre département ne s'est pas trouvé en arrière, et que ses grands manufacturiers, que ses riches industriels n'ont pas reculé devant les nouveaux devoirs que leur imposaient les découvertes de la science ou les progrès de l'industrie.

Mais, nous le répétons, ce n'est pas assez. Il faut que chacun apporte son concours à l'œuvre de tous, il faut que le département de l'Eure reste à la [illegible]

Le premier journal de l'Eure (Arch. de l'E.).

François Rever fondateur de l'Ecole Centrale d'Evreux et de la Société Libre d'Agriculture, Sciences et Arts de l'Eure. (voir Nouv. de l'Eure No 13, p. 38).

des fabriques créaient une atmosphère favorable au développement des idées républicaines et socialistes. La diffusion de la presse de gauche (création du Journal de l'Eure en 1840), la propagande servie par le colportage de tracts, de chansons séditieuses, par les réunions clandestines, détournaient de plus en plus l'opinion de la Monarchie de Juillet. Le gouvernement ne se maintenait qu'en pratiquant la corruption électorale, distribuant les faveurs, les décorations, les subventions. Le département de l'Eure eut la chance de posséder pendant sept ans (1830-1837) un préfet de grande valeur, Antoine Passy, qui dans tous les domaines sut allier l'habileté persuasive à un réel souci de l'intérêt public ; c'est à lui que l'on

Avant la Presse : la chanson, le tambour et l'annonceur public, la caricature... Ici « Voyage Evreux-Lisieux de Louis Philippe. Tous les assistants crient : « Vive le Roâ, Vive le Roué. »

doit le développement du réseau des routes de grande communication, la fondation des Caisses d'Epargne, de nombreuses écoles (école normale primaire d'Evreux, 1833 ; écoles d'enseignement mutuel, écoles primaires supérieures de Louviers, Gisors et Vernon), de bibliothèques, et de salles d'asiles ; il réorganisa la Société libre d'agriculture, sciences et belles lettres de l'Eure et favorisa grandement les études agronomiques, historiques et archéologiques, en plein accord avec le député de Bernay, Auguste Le Prévost dont les mémoires et les notes offrent une excellente documentation sur le passé de toutes les communes de l'Eure. L'influence d'Antoine Passy, élu député des Andelys en 1837, se manifesta jusqu'en 1848.

Les dernières années du règne de Louis-Philippe virent une recrudescence de l'opposition républicaine, dirigée par Dupont de l'Eure, la conjonction des légitimistes et des anticléricaux contre l'évêque d'Evreux, le très orléaniste Mgr Olivier dont la réforme des Confréries de charité en 1842 provoque de vives récriminations. La bourgeoisie très voltairienne obtint gain de cause contre les établissements d'enseignement congréganistes.

Mgr Olivier. Ci-contre lettre au Préfet contre les « prétendus frères de charité ».

Auguste Le Prevost.

NICOLAS-THÉODORE OLIVIER,

PAR LA MISÉRICORDE DIVINE ET LA GRACE DU SAINT SIÈGE APOSTOLIQUE, ÉVÊQUE D'ÉVREUX

à Monsieur le Préfet de l'Eure

Monsieur le Préfet,

[illegible]

I. [illegible]

II. [illegible]

[illegible]

1° I. [illegible] les cloches pour le culte catholique seul, ayant les processions [illegible] des églises séparatistes en public avec des objets appartenant exclusivement à la religion catholique comme la croix, une bannière avec l'image [illegible] sont les objets de dérision et des outrages adressés au culte de la religion professée par la majorité des Français.

Si l'autorité civile a le droit de défendre toute association, elle a le droit de protéger l'Église contre des associations illégales contre aux yeux de la Religion, car d'un moment où elles sont déclarées par l'autorité diocésaine et que d'autre part elles ne sont pas reconnues par l'autorité préfectorale, il est impossible d'expliquer leur existence.

J'ai dit, Monsieur le Préfet que par cette mesure tout scandale cesse à l'instant.

Les inhumations civiles qui partout en France on regarde comme un opprobre [illegible] comme une note d'infamie n'ont lieu que par la tyrannie exercée par les prétendus frères

de charité, ce spectacle [illegible] aux yeux des populations [illegible] les échos de la solennité d'une autre religion.

Une simple mesure de police suffit pour rétablir l'ordre et la paix, faire respecter le caractère légal du fait catholique, rendre la paix aux communes troublées, et déconcerter les perturbateurs.

J'appelle sur ces frères, Monsieur le Préfet, votre concours et vous prie de croire à l'hommage de ma très haute considération et de mon entier dévouement

† Nic. Th. év. d'Evreux

4 8bre 1842.

Médaille évoquant le passage à Rouen des Cendres de l'Empereur (coll. A.J.).

Les relations commerciales, les intérêts capitalistes et bancaires trouvèrent de grands avantages dans l'achèvement du réseau routier, l'accélération des services de messageries et des malles postales, et surtout dans la construction de la ligne de chemin de fer de Paris à Rouen (1843).

◀ Construction de la Ligne Paris-Rouen (Arch. de l'E. 58 S 1), (Arch. de l'E. 9 M 18).

▶ Ci-contre, extrait du Journal de l'Eure, 1830.
Alfred Canel (Coll. A.J.).

PRÉFECTURE DE L'EURE.

NAVIGATION DE LA SEINE.

SERVICE

provisoire

Du PONT du MANOIR.

RÈGLEMENT

Pour le Passage des Bateaux.

EURE.

DÉPARTEMENT DE L'EURE.

VILLE D'EVREUX.

FÊTES DE JUILLET

MES CHERS CONCITOYENS,

▶ Le dernier 14 juillet de la Monarchie de Juillet.

XX. LA RÉPUBLIQUE DE 1848 ET LE SECOND EMPIRE

La fin de la session n'aura pas été sans résultat pour le département de l'Eure. La chambre des députés a voté la loi qui concède à une puissante compagnie le chemin de fer de Paris au Havre avec embranchement sur Louviers. M. Vitet, rapporteur de la commission, a indiqué comme une nécessité le prolongement de ce dernier embranchement jusqu'à Evreux, et on nous assure que déjà des capitalistes ont demandé à l'administration des ponts-et-chaussées l'autorisation de faire les études de cette voie de communication qui ferait en quelque sorte d'Evreux un faubourg de Rouen.

M. Passy, craignant qu'on n'interprétât plus tard contre le département de l'Eure les interdictions que porte le projet de loi sur l'établissement des lignes secondaires ou parallèles qui pourraient faire concurrence au chemin de fer de Paris à la mer, a demandé si l'administration entendait s'opposer à la création d'une voie en fer qui, partant d'Evreux, irait rejoindre à Chartres l'embranchement qui unira cette dernière ville au chemin de fer d'Orléans. Le ministre du commerce a répondu que l'interdiction portée par la loi ne saurait s'appliquer à cette direction. Ainsi le département de l'Eure serait traversé par le chemin de fer qui fera communiquer la Loire à la Seine.

Les pluies abondantes de ces jours derniers ont eu une fâcheuse influence sur la récolte des foins. De tous les points du département, il nous est parvenu des plaintes à ce sujet.

Une affaire grave, celle du sieur Cabry, de la

La campagne des banquets réformistes marquée dans le département de l'Eure par le fameux banquet de 800 couverts présidé au Neubourg par Dupont de l'Eure (12 décembre 1847), l'augmentation du prix du pain en 1847, due à une mauvaise récolte, avaient rendu le roi et ses ministres tout à fait impopulaires ; l'écroulement de la Monarchie de juillet lors des journées de février 1848 ne surprit personne et la République fut d'autant mieux acceptée que le président du Gouvernement provisoire fut Dupont de l'Eure. Les seules manifestations que l'on put noter dans le département furent celles des artisans et des ouvriers contre les ingénieurs et les contremaîtres venus d'Angleterre et leurs machines qui ruinaient le travail à domicile, et celles des employés des messageries contre les chemins de fer. Dans son ensemble, le clergé fit bon accueil à la République, il bénit les arbres de la Liberté plantés un peu partout. Les quatre commissaires délégués du Gouvernement provisoire dans l'Eure furent l'historien Alfred Canel et Alexandre Legendre, avocats à Pont-Audemer, Jean-Jacques Picard et Jules Davy, avoués à Evreux. Pour lutter contre le chômage qui atteignait surtout l'industrie textile, on créa des ateliers nationaux ; le travail fut réglementé, des arbitrages devaient régler les difficultés entre patrons et ouvriers ; le Comptoir national d'Escompte fut créé pour accorder des prêts aux agriculteurs ; le prolétariat fut admis dans la garde nationale. La presse à un sou atteignit une couche beaucoup plus nombreuse de la population.

Aux élections du 23 avril 1848 pour la formation de l'Assemblée constituante, neuf des candidats de la liste républicaine furent élus dans le département de l'Eure ; un ouvrier socialiste de Nonancourt et le magistrat Saudbreuil, ami de Louis Blanc furent battus par deux candidats de la liste orléaniste.

Cependant la crise économique s'accentuait et les faillites se multipliaient, les titres de rentes se dépréciaient, le patronat appliquait mal la réglementation nouvelle du travail ; l'augmentation des impôts, les manifestations ouvrières, celle du 17 mars à Paris, la destruction des machines anglaises à Bernay, l'incendie de l'usine Grandin à Elbeuf, les bagarres sanglantes de Rouen entre les gardes nationaux et les ouvriers des ateliers nationaux (23 avril), provoquèrent un complet revirement de l'opinion surtout dans les campagnes. Les ateliers nationaux furent supprimés et le général Cavaignac, vainqueur de l'insurrection parisienne de juin, devint le chef d'un gouvernement quasi dictatorial, qui fit voter des lois d'exception contre les clubs et les réunions politiques et musela la presse.

A l'élection complémentaire de juin, le candidat de la bourgeoisie monarchiste triompha du candidat républicain. Dupont de l'Eure présida alors un des groupes de députés de l'opposition de gauche, celui de la *Réunion de l'Institut*. A l'élection du Président de la République, le département de l'Eure vota passivement pour le prince Louis-Napoléon qui obtint plus de 90 000 suffrages contre 12 000 au général

Cavaignac et 2 000 seulement à Ledru-Rollin, candidat des républicains démocrates (11 décembre 1848).

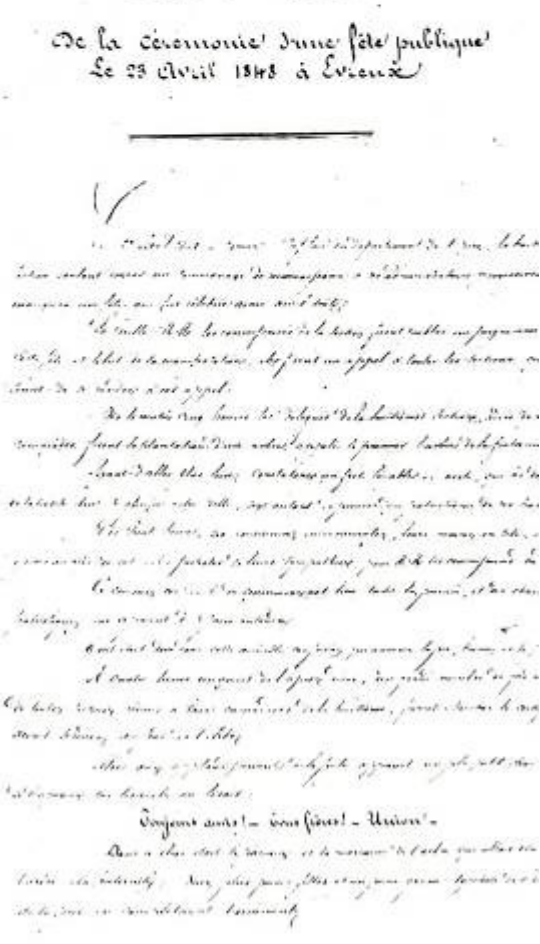
Les élections à l'Assemblée législative (13 mai 1849) consacrèrent le revirement de l'opinion. La liste conservatrice fut élue à une énorme majorité. Dupont de l'Eure ne recueillait plus que 37 761 voix au lieu de 99 023 obtenues par lui l'année précédente. Le duc de Broglie élu député de l'Eure devint le chef de la fraction parlementaire orléaniste. Mais le rôle du Parlement s'amoindrit de jour en jour. Le prince-Président s'arroge tous les pouvoirs ; de sévères mesures sont prises contre la presse et la propagande des partis d'opposition. Louis-Napoléon allant à Rouen en août passe en revue les troupes et la garde nationale à Vernon, Gaillon et Louviers.

Le coup d'Etat du 2 décembre 1851 ne rencontra aucune résistance en Normandie ; il fut entériné par un plébiscite qui donna dans l'Eure 103 310 oui contre 8 376 non (1). Les commissions mixtes condamnèrent à la déportation en Algérie et à l'emprisonnement près d'une centaine de républicains du département qui avaient refusé d'adhérer au régime nouveau (2). Les biens de la famille d'Orléans et notamment le domaine de Bizy et les forêts des Andelys, de Vernon et de Roseux furent confisqués et vendus. Le 21 novembre 1852, le rétablissement de l'Empire fut voté dans l'Eure par 99 953 voix contre 6 071 (3). Le système de la candidature officielle avait assuré le succès des trois candidats bonapartistes pour la députation de l'Eure au corps législatif (4). Mais une certaine opposition s'était manifestée aux élections municipales de septembre 1852 ; une liste d'opposition avait été élue dans plus de 70 communes, à Rugles, au Neubourg, à Cormeilles, à Fleury-s.-Andelle, à Bourg-Achard, dans les vallées de la Seine, de l'Eure, et de l'Andelle.

Les commerçants, la bourgeoisie d'affaires s'enrichissent grâce au développement du réseau des voies ferrées (5), à la fondation du Crédit foncier et du Crédit mobilier (1852), aux spéculations boursières ; la prospérité des villes provoque un accroissement rapide de leur population. En revanche les campagnes se dépeuplent. Une épidémie de choléra fait beaucoup de victimes (1853-1855). Les récoltes sont très mauvaises de 1853 à 1855, les cultures de pommes de terre très développées depuis 1817 souffrent de la maladie.

Un réel mécontentement se manifeste dans la classe pauvre tandis que le clergé tout d'abord rallié se détache peu à peu du gouvernement. Aux élections législatives de 1857, le candidat républicain obtient quatre fois plus de voix dans la circonscription d'Evreux qu'en 1852. Les conditions de

(Arch. de l'E. 9 M 18 : plantation d'un arbre de la Fraternité.



Procès Verbal

De la cérémonie d'une fête publique
Le 23 Avril 1848 à Evreux

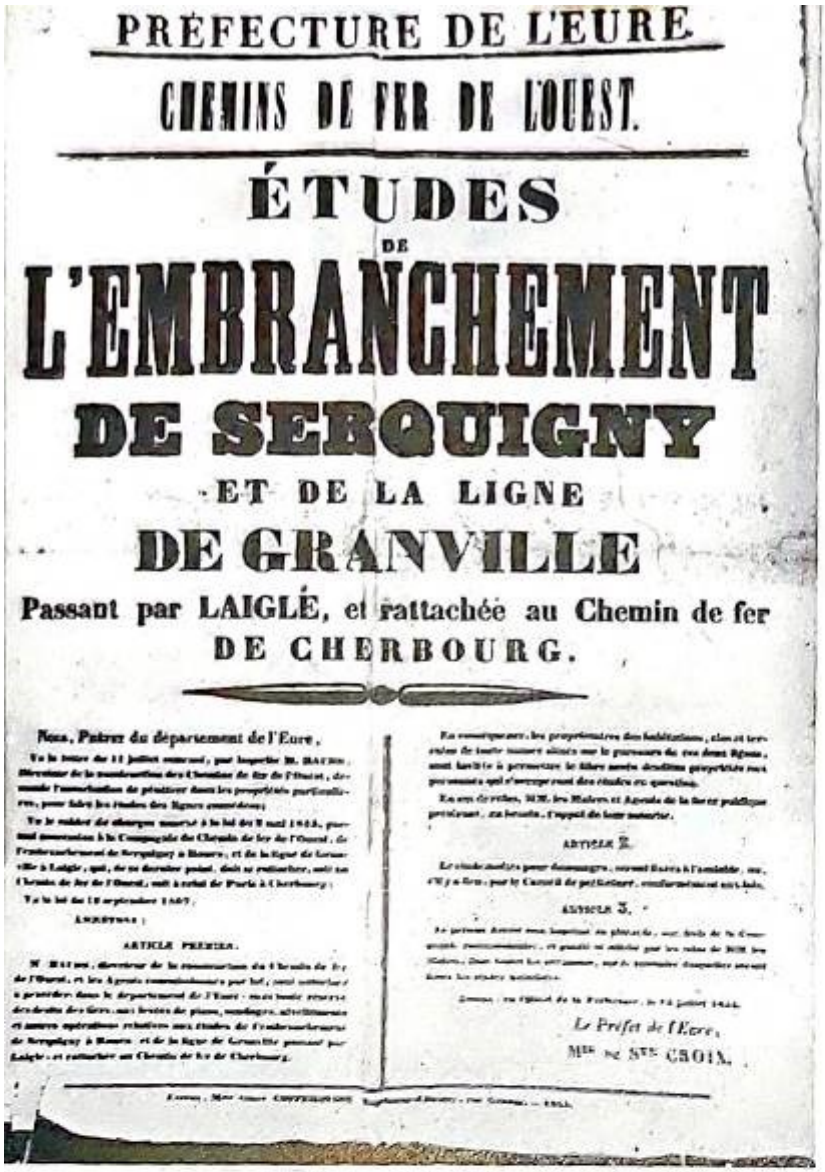
(1) Seule la commune de Villez-sous-Bailleul donna une majorité de votes hostiles.

(2) Dont les conseillers généraux de Nonancourt et de Verneuil.

(3) Les communes de Villez-sous-Bailleul, St-Vigor et Hardencourt exprimèrent plus de *non* que de *oui*.

(4) Dupont de l'Eure ne recueillait que 2.842 voix dans la circonscription d'Evreux contre 18.840 à Suchet d'Albufera.

(5) La ligne de Paris à Cherbourg par Evreux et Bernay fonctionne depuis 1854.



PRÉFECTURE DE L'EURE.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST.

ÉTUDES

DE

L'EMBRANCHEMENT

DE SERQUIGNY

ET DE LA LIGNE

DE GRANVILLE

Passant par LAIGLÉ, et rattachée au Chemin de fer

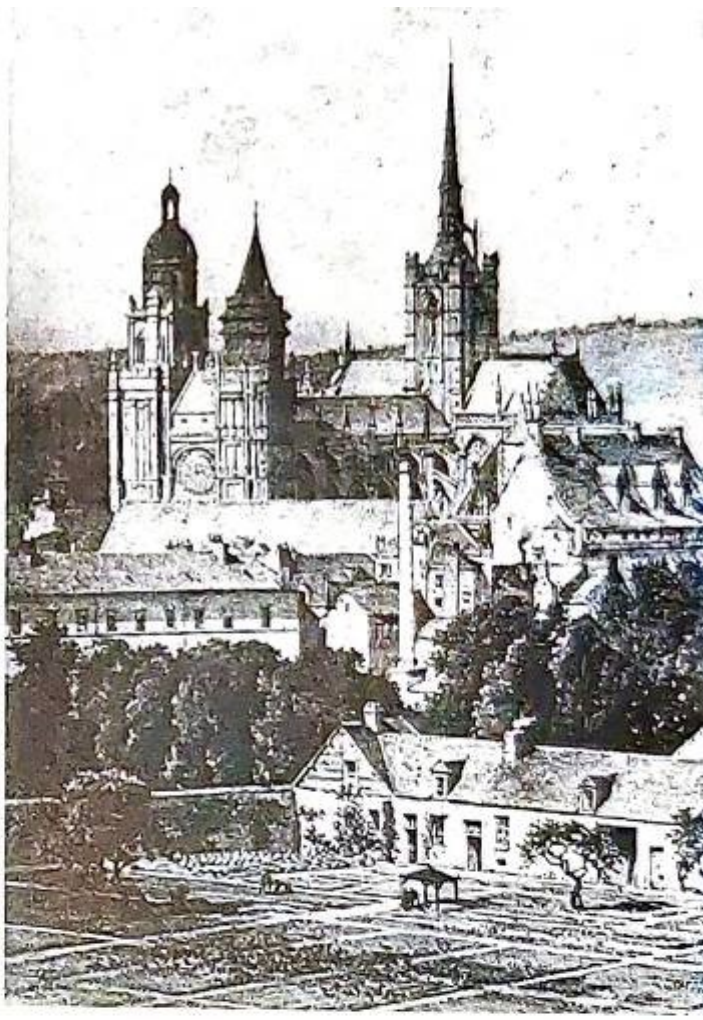
DE CHERBOURG.

Nous, Préfet du département de l'Eure,

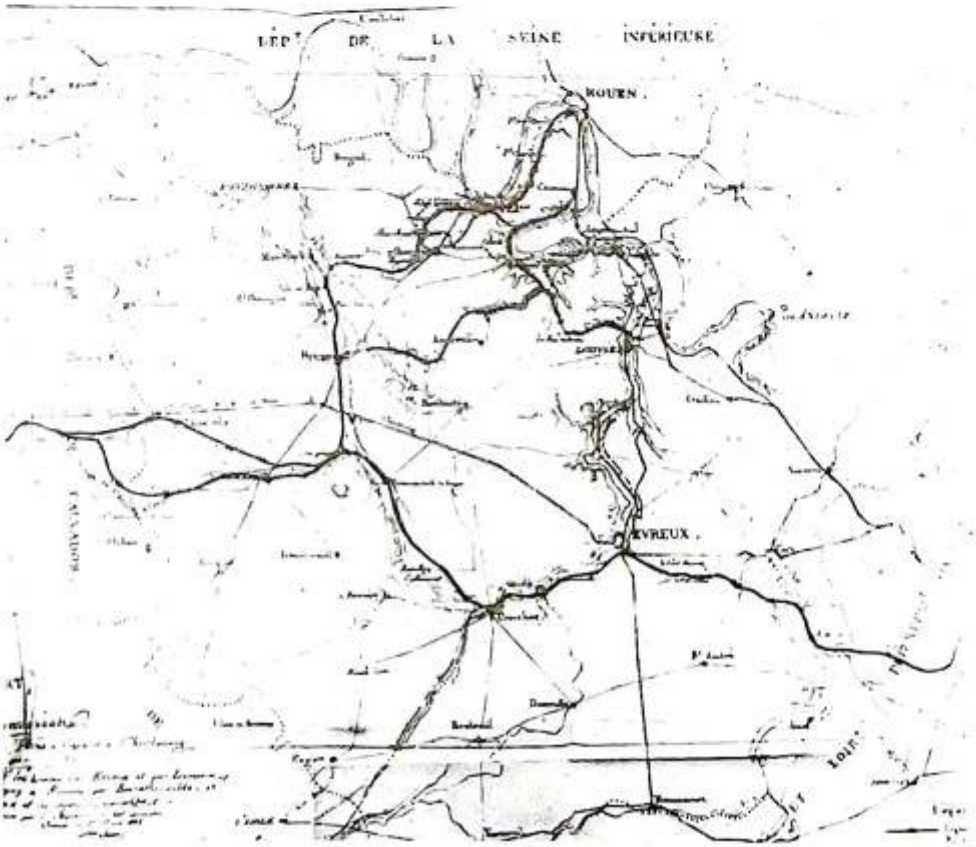
Le Préfet de l'Eure,

Mis DE STE CROIX.

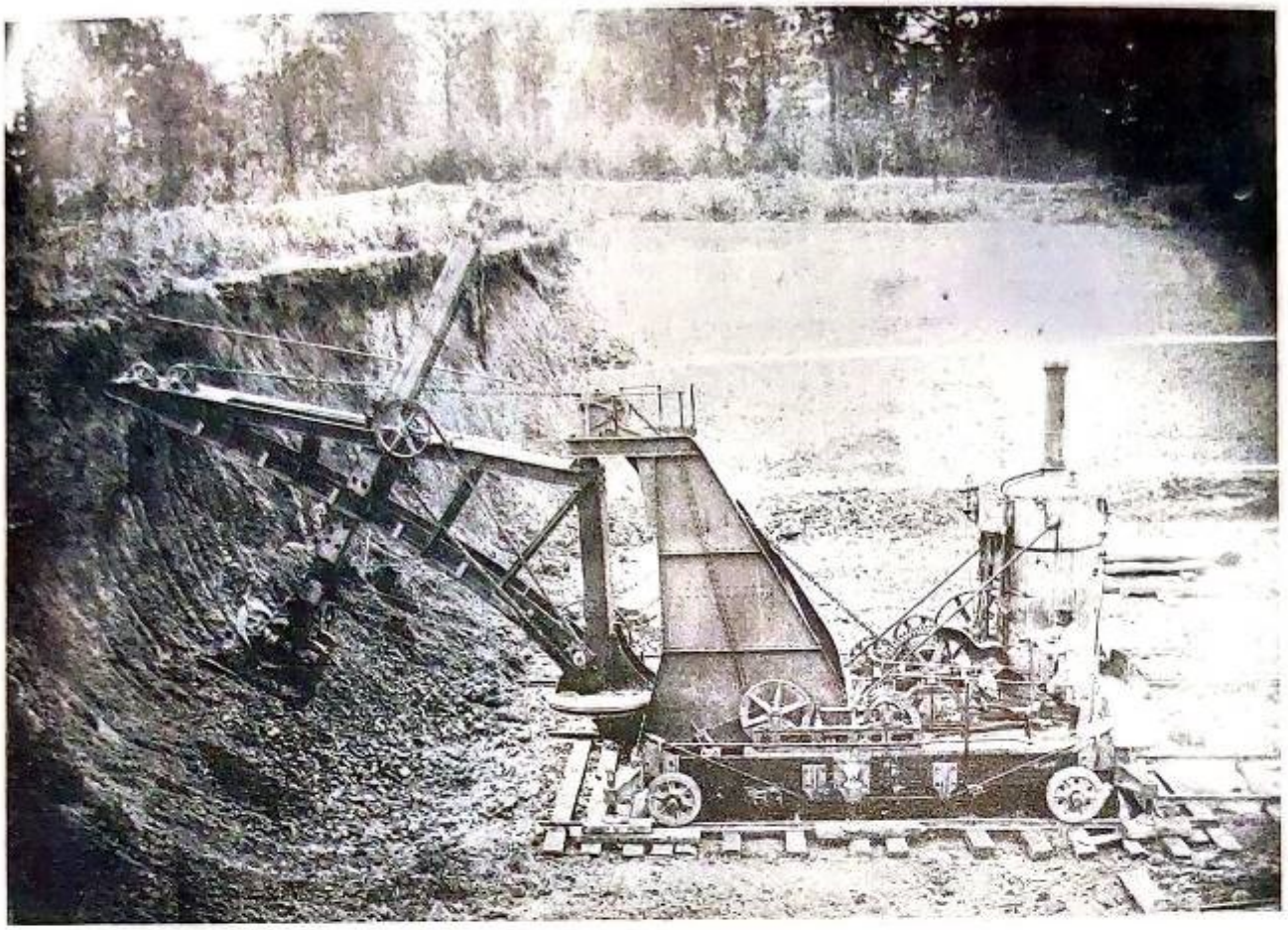
(Arch. de l'E. 58 S 1).

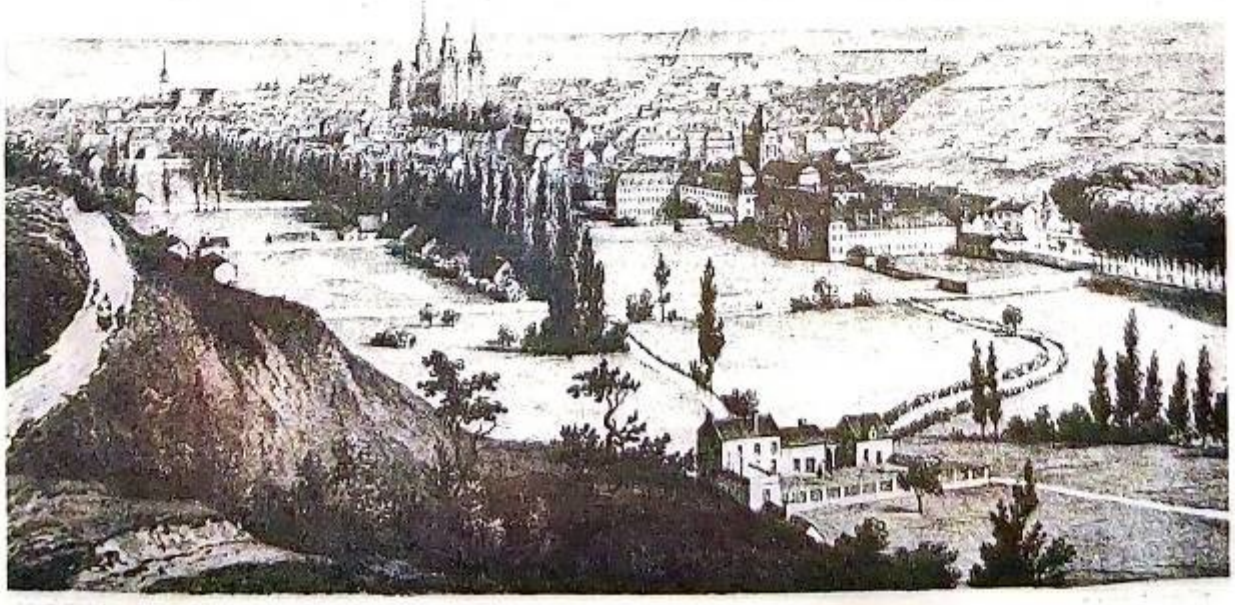


Evreux en 1850. On distingue la cheminée de l'usine construite lors de l'établissement du chemin de fer.



Projets de lignes de chemin de fe et tracés différents envisagés (Arch de l'Eure 58 S 1).



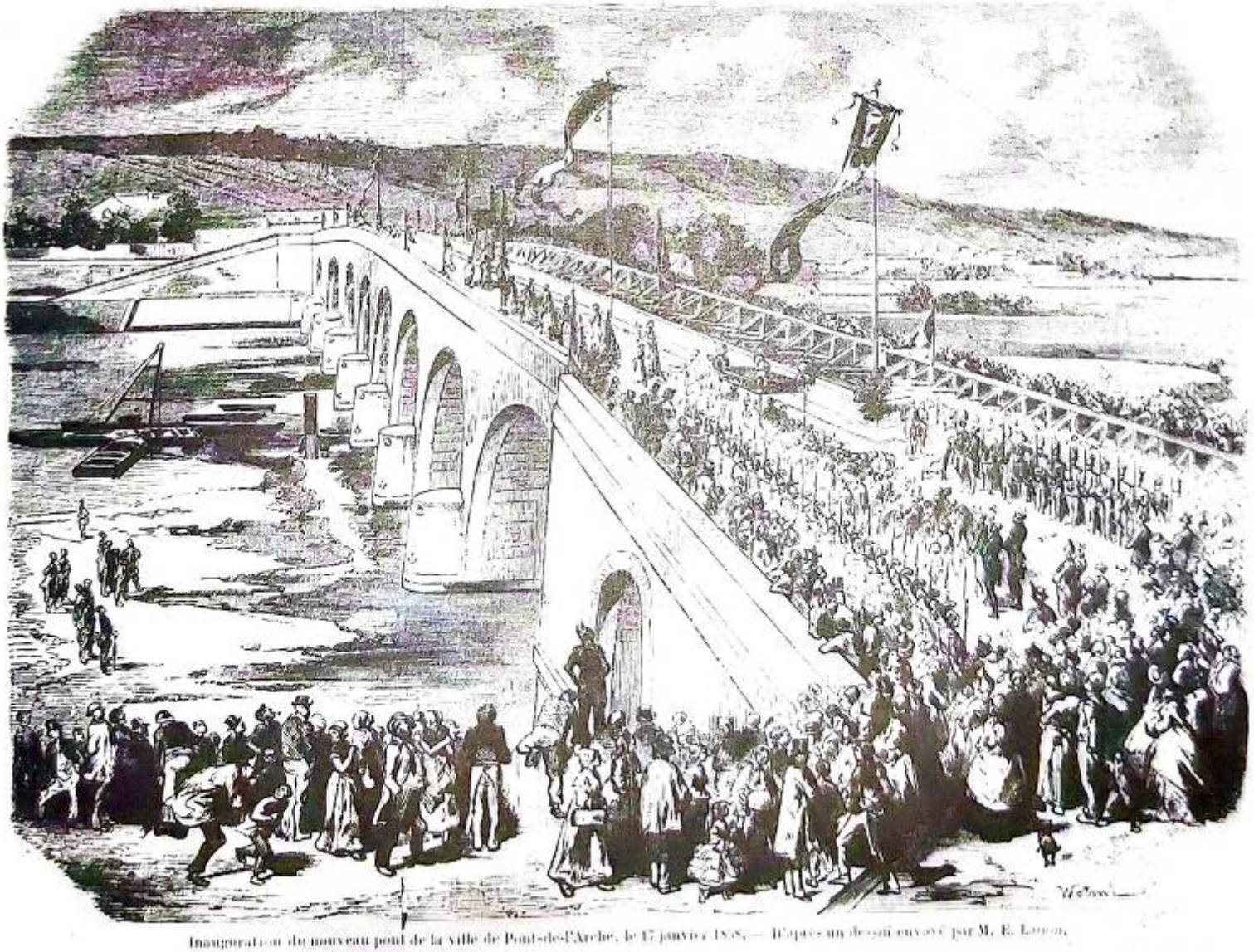


◀ Machine à vapeur utilisée pour l'établissement des lignes ferroviaires.

Evreux, vue de Saint-Michel, dominée par la ligne Paris-Cherbourg. (Edition des Chemins de Fer de l'Ouest (Arch. de l'E. Coll. Coutil).

la vie agricole s'améliorent rapidement après 1855 ; la culture des fourrages artificiels est introduite et la superficie des herbages augmente aux dépens des labours. L'élevage s'étend surtout dans le Lieuvin et le Roumois. Entre 1804 et 1837, le nombre des bovins a triplé, celui des ovins a doublé, en 1852 il y a deux fois plus de chevaux et trois fois plus de moutons qu'au début du siècle ; la consommation des produits agricoles augmente avec le bien-être qui s'accroît ; la Société libre d'agriculture de l'Eure exerce par les concours agricoles et par la diffusion des méthodes agricoles anglaises une notable influence. La culture de la betterave sucrière se développe surtout après 1860. L'aisance dont jouit le cultivateur a pour répercussion une sensible diminution de la natalité ; l'extension des herbages réduit les besoins de main-d'œuvre et de nombreux ouvriers agricoles émigrent dans les centres industriels de la région rouennaise ou à Paris. De plus en plus l'industrie rassemble son personnel dans les usines et l'artisanat rural tend à disparaître. L'industrie textile

(L'Illustration, 1858).



Inauguration du nouveau pont de la ville de Pont-de-l'Arche, le 17 janvier 1858. — D'après un dessin envoyé par M. E. Lemon.

emploie pour les draps de Louviers, les frocs de Bernay et les coutils d'Evreux plus de 27 000 ouvriers.

Le traité de commerce libre-échangiste conclu avec l'Angleterre en 1860 est très préjudiciable à l'industrie cotonnière normande ; le conflit avec le Pape Pie IX qui surgit la même année mécontente le clergé ; la suppression du grand journal ultramontain l'*Univers* exaspère l'opinion catholique.

Des mesures sévères furent prise à l'encontre de l'opposition orléaniste, légitimiste et catholique. Un écrit politique privé du duc de Broglie fut saisi ; plusieurs ecclésiastiques réprimandés ou privés de leur traitement ; le Comité central de la Société de Saint-Vincent-de-Paul fut dissous ; des listes de suspects furent dressées par les Préfets.

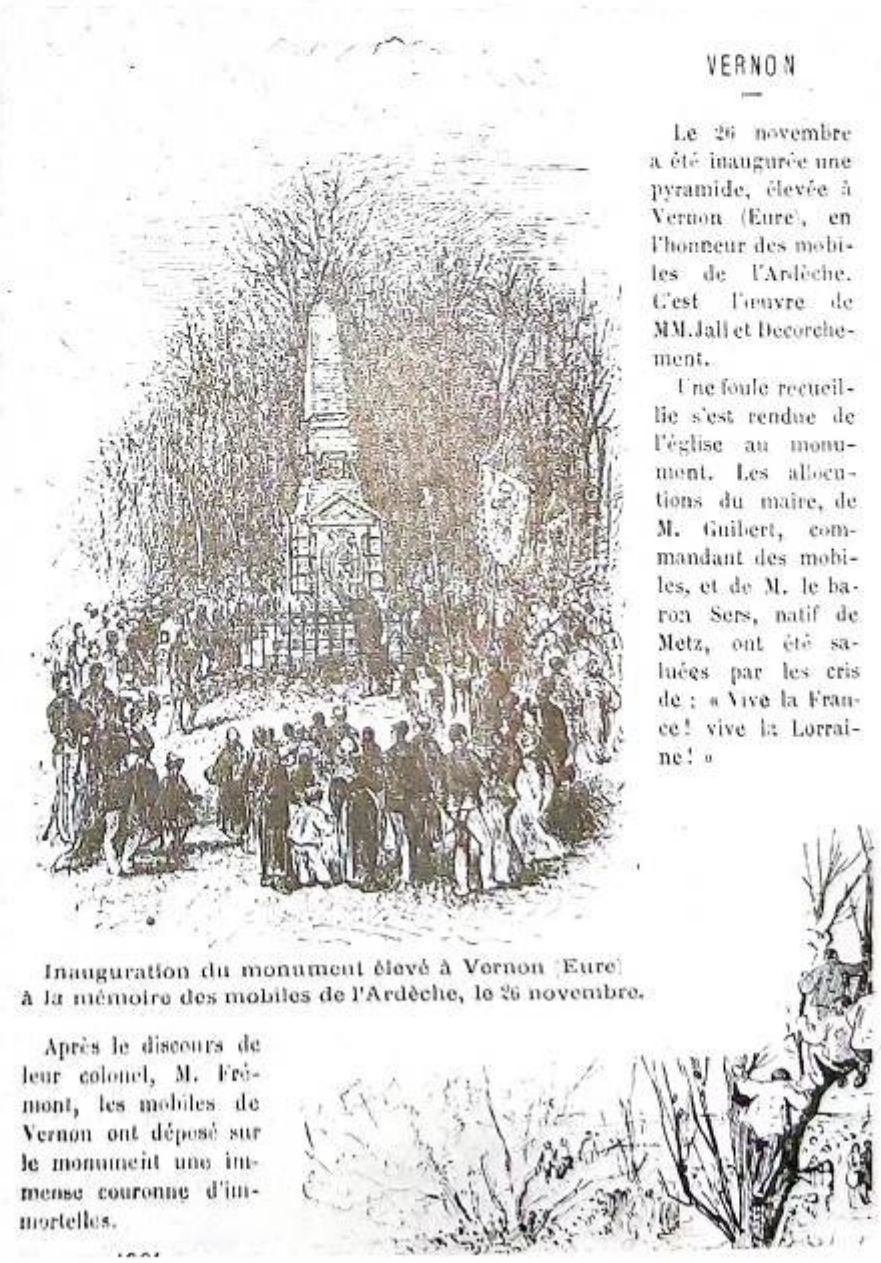
Les élections de 1863 montrèrent l'accroissement des forces de l'opposition, notamment dans les villes ; mais l'Eure, en raison de sa prédominance agricole demeura fidèle au gouvernement. L'opposition ne recueillit que 21 000 voix contre 75 000 acquises aux candidats officiels. Le préfet de l'Eure, Janvier de la Motte, s'efforce de maintenir sa popularité en organisant de joyeux banquets réunissant les sapeurs-pompiers des communes. La guerre de Sécession (1863) ruina l'industrie cotonnière de la région rouennaise, des souscriptions pour venir en aide aux ouvriers furent ouvertes par le journal républicain l'*Opinion nationale*. Le malaise économique augmenta en 1866-1867, du fait des bruits de guerre et de révolution et du fait de l'abstention des capitaux : l'opposition républicaine en profita pour amplifier sa propagande que facilita par ailleurs le retour partiel à la liberté de réunion. Aux élections de 1869 l'opposition gagnait cinq mille voix et le gouvernement en perdait près de vingt mille ; mais les candidats officiels sortants étaient réélus. Le plébiscite de mai 1870 qui approuvait l'Empire libéral d'Emile Ollivier obtenait 85 571 votes favorables contre 18 488 votes hostiles ; trente-trois communes fournissaient plus de non que de oui ; une seule ville, Nonancourt donnait une majorité d'opposition ; les régions les plus résistantes furent le canton de Beaumesnil, les localités industrielles des vallées d'Eure, d'Avre et d'Andelle.

Victor de Broglie (1785-1870).

La guerre déclarée à la Prusse ne tarde pas, après les désastres de Metz et de Sedan et la chute de l'Empire, à mener l'envahisseur sur le sol du département de l'Eure où des corps de volontaires : Eclaireurs, Mobiles et Francs-tireurs sont organisés sous le commandement du général Delarue, chargé de la défense du département. Il n'y eut aucun plan d'ensemble, aucun mouvement concerté, mais seulement des opérations locales dont le succès fut toujours sans lendemain. Des combats eurent lieu à Aigleville (5 octobre 1870) à Bazincourt (9 octobre), à Villegats (22 octobre) et à Vernon (22 octobre), à Mainneville (30 octobre), à Etrépagny (5 novembre) ; Guitry, Forêt-la-Folie, Hébécourt furent mis à sac ou incendiés. Après les rencontres de Marcilly-sur-Eure et Verneuil, Evreux fut évacué (19 novembre) ; les Mobiles de l'Ardèche firent preuve d'un magnifique courage à Vernon le 22 novembre. Etrépagny repris pendant quelques heures par le général Briand le 29 novembre fut incendié le lendemain. En décembre des combats eurent lieu à Damville, Breteuil, Guichainville, La Chapelle-Réanville,

Beaumont-le-Roger, Goupillières, Serquigny, Montfort-sur-Risle, Iville, Saint-Ouen-de-Thouberville et Bourgtheroulde. Le mois de janvier 1871 fut marqué par de nouvelles rencontres, notamment à Rougemontiers, Bourgtheroulde, Boisrobert, Appeville, Brestot, Le Neubourg, Bourneville et Bernay.

Le second Empire s'écroulait du fait de la défaite militaire ; dans le domaine économique la situation s'était maintenue prospère grâce notamment à l'amélioration du réseau routier et à la mise en service d'un grand nombre de lignes de chemins de fer, assurant d'excellentes communications entre les principales villes et favorisant les échanges commerciaux. Dans l'Eure, les nouvelles voies ferrées reliaient Paris à Granville par Verneuil et Laigle (1861), Serquigny à Rouen et à Pont-Audemer (1860-1861), Gisors à Pont-de-l'Arche (1862), Saint-Pierre-du-Vauvray à Louviers (1863), Conches



VERNON

Le 26 novembre a été inaugurée une pyramide, élevée à Vernon (Eure), en l'honneur des mobiles de l'Ardèche. C'est l'œuvre de MM. Jall et Decorchement.

Une foule recueillie s'est rendue de l'église au monument. Les allocutions du maire, de M. Guibert, commandant des mobiles, et de M. le baron Sers, natif de Metz, ont été saluées par les cris de : « Vive la France ! vive la Lorraine ! »

Inauguration du monument élevé à Vernon (Eure) à la mémoire des mobiles de l'Ardèche, le 26 novembre.

Après le discours de leur colonel, M. Frémont, les mobiles de Vernon ont déposé sur le monument une immense couronne d'immortelles.

(Le Monde Illustré). Novembre 1873.

à Laigle et Dreux à Louviers (1866), Paris à Dieppe par Gisors (1867), Pacy-sur-Eure à Gisors par Vernon (1868), Evreux à Elbeuf par Louviers (1868), Evreux à Verneuil (1869).

La capitulation de Napoléon III à Sedan le 2 septembre 1870 avait été suivie le 4 par l'installation à Paris d'un gouvernement provisoire qui sous l'impulsion de Gambetta a tenté en vain de rétablir la situation militaire ; l'armistice a dû être signé le 28 janvier 1871. Les élections législatives désignent une assemblée monarchiste et très conservatrice dominée par Thiers. La représentation de l'Eure à l'Assemblée nationale ne comporte que deux élus républicains sur huit, le comte d'Osmoy et le fils de Dupont de l'Eure. Les violences qui marquent de part et d'autre l'échec de la Commune à Paris aboutissent à la formation du gouvernement de l'Ordre moral dirigé par le duc Albert de Broglie, député de l'Eure et le Maréchal Mac Mahon, successeur de Thiers. La Constitution de 1875 crée une haute assemblée, le Sénat, où sont élus pour l'Eure deux conservateurs, l'amiral La Roncière Le Noury et le duc de Broglie ; à la Chambre des Députés

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

OFFICIELLE

Les cavaliers prussiens cantonnés à Verneuil ont quitté cette ville; Dreux a été évacué. Les Prussiens se sont portés sur Versailles et Chartres; ils occupent Conches.

Aujourd'hui à 5 h., 15 uhlans sont entrés à St-Jean-de-l'Osne, 2 à 300 hommes d'infanterie se sont arrêtés hors la ville.

L'un des épisodes de la guerre d 1870.

En page 23. Janvier de la Motte député de Bernay.

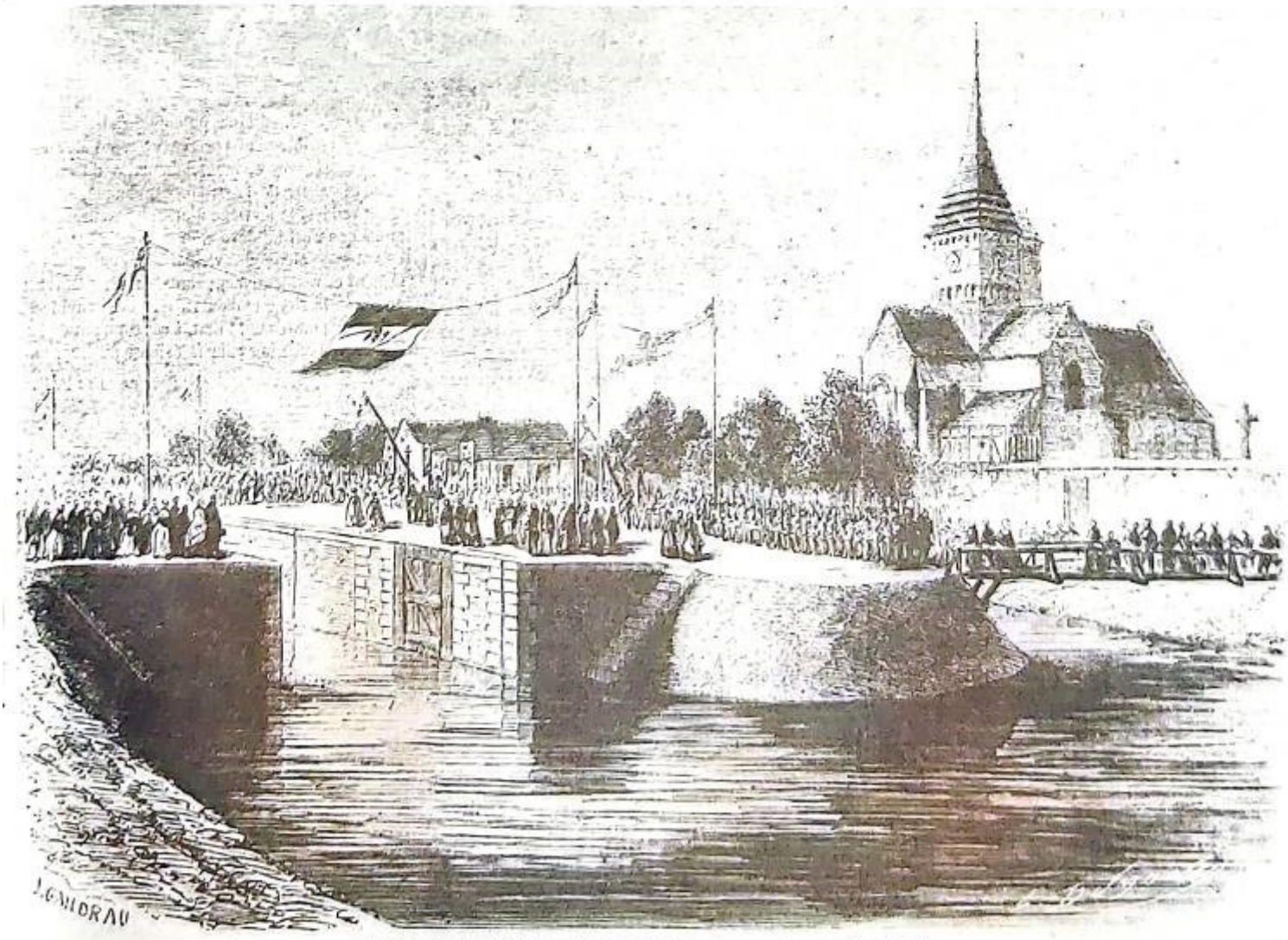
Réalisation du Second Empire, canalisation de l'Eure à Léry, inaugurée avec le concours du Clergé de l'Armée (L'Illustration, 1863).

ANCIEN PRÉFET DE L'EURE

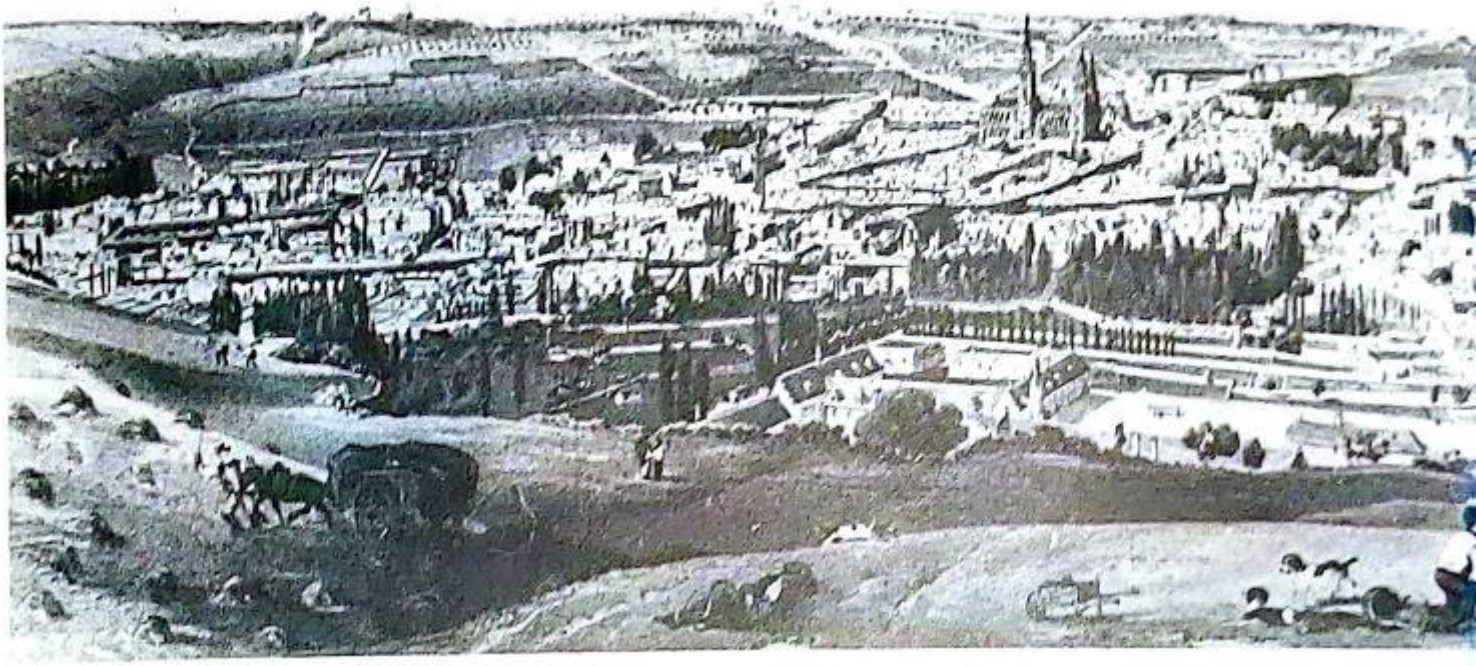
Député de l'arrondissement de Bernay

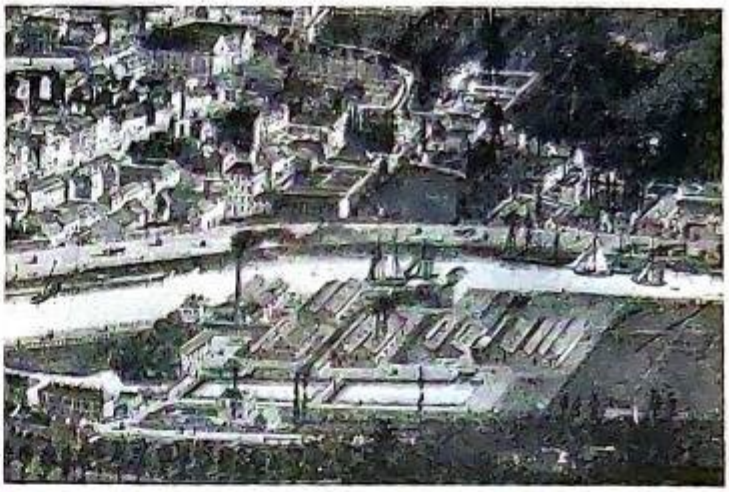
de 1876 désignée au scrutin uninominal la gauche et la droite ont une égale représentation de trois députés. L'ancien préfet de Napoléon III Janvier de la Motte est élu à Bernay. La dissolution de la Chambre résultant du conflit entre Mac Mahon et les 363 députés républicains après la déclaration du Président de la République du 16 mai 1876 se solde par la victoire à Louviers du candidat républicain Jules Develle, ancien sous-préfet de cet arrondissement récemment révoqué. Mac Mahon réplique par de nouvelles révocations de fonctionnaires et de maires républicains et l'évêque d'Orléans, le fougueux Mgr Dupanloup tonne contre l'anticléricalisme de plus en plus agissant. L'évêque d'Evreux Mgr Grolleau sera surtout le restaurateur de la Cathédrale d'Evreux. Le succès de l'Exposition universelle de 1878 ramène l'apaisement.

Les républicains s'organisent, réussissant à faire élire de très nombreux maires acquis au nouveau régime. Mac Mahon se démet et Jules Grévy lui succède à la Présidence de la République (février 1879). Les fonctionnaires monarchistes sont remplacés et le 14 juillet 1880 la fête nationale est célébrée aux accents de la Marseillaise. Les divisions entre républicains provoquent des crises ministérielles répétées ; l'accord ne se fait qu'à l'encontre du clergé et l'enseignement congréganiste est interdit. Les élections de 1881 ne provo-

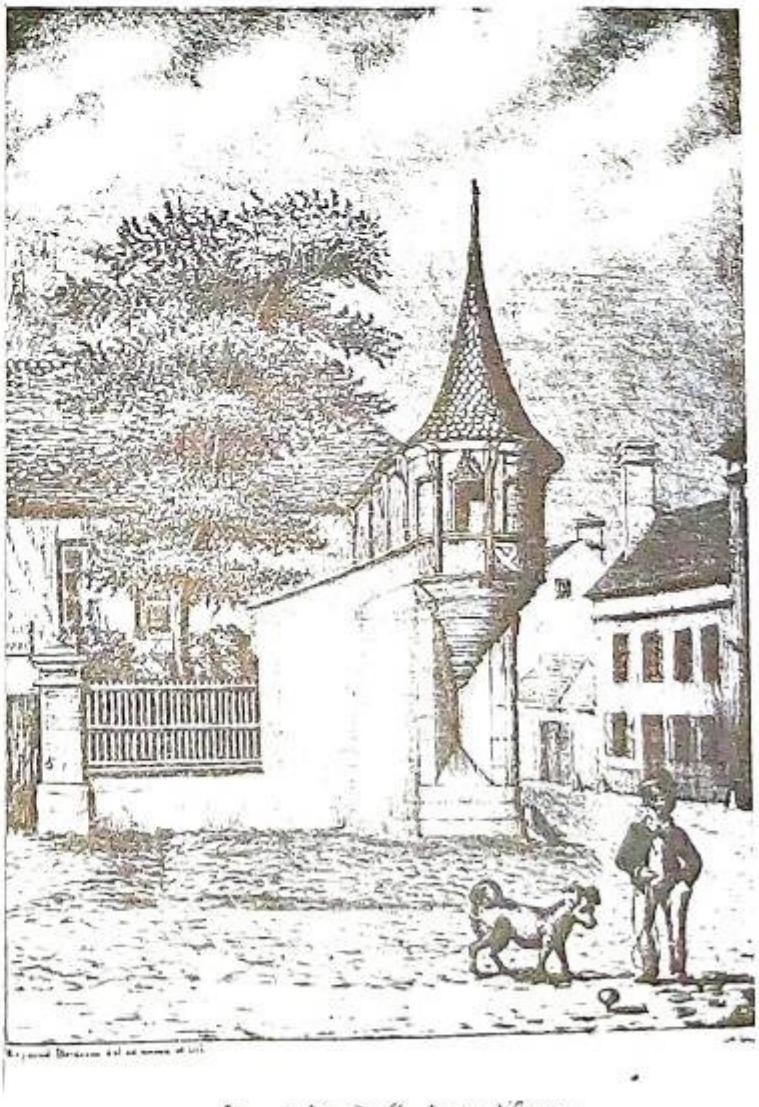


INAUGURATION DE L'ÉCLUSE DE LÉRY-SUR-L'EURE. — D'après un croquis de M. Ed. Lamy.





Le port de Pont-Audemer, détail d'une gravure de la Bibliothèque Canel (vers 1870).



Tourelle dite du Beaujumme d'Evreux

En 1866, Evreux qui comptait 12 320 habitants avait encore une physionomie rurale. Ce-dessus, vue dessinée du haut de la colline de Saint-Michel et, à gauche, gravure dessinée de Netreville (Arch. de l'Eure, collection Coutil).
De nombreux monuments anciens ont disparu, ainsi cette tourelle de la Maison Sainte Anne, à Evreux.

quent aucun changement dans la représentation parlementaire de l'Eure. Jules Ferry organise un enseignement primaire obligatoire, gratuit et laïque (mars 1882), mais un échec militaire au Tonkin provoque sa chute en 1885. Les élections d'octobre 1885 au scrutin de liste assurent au premier tour dans l'Eure le succès de cinq conservateurs ; au second tour le duc de Broglie est battu par le républicain Papon ; au Sénat la gauche emporte les deux sièges à dix voix de majorité.

Le boulangisme rassemble les bonapartistes, les nationalistes, les militaristes et les mécontents de toutes tendances ; mais l'agitation n'atteint guère les villes de l'Eure (1886-1889) et aux élections de 1889 les républicains triomphent dans trois des six circonscriptions.

Felix Faure, député du Havre, succède à la Présidence de la République à Sadi Carnot assassiné (1894). L'affaire Dreyfus vient jeter la confusion dans tous les milieux où chacun prend parti avec véhémence ; l'antisémitisme de la *Libre parole* d'Edouard Drumont se donne libre cours et l'anticléricalisme se réveille malgré le ralliement à la République préconisé par le Pape Léon XIII et proclamé par le Cardinal Lavigerie (1890). Waldeck-Rousseau intente un procès aux assomptionistes de *La Croix* et fait de la loi de 1901 une arme contre les associations catholiques.

L'agriculture est devenue prospère sous le gouvernement de Méline (1896-1898) et le réseau ferroviaire s'est achevé par de nouveaux tronçons : Bernay-Sainte-Gauburge (1872), Evreux-Le Neubourg-Glos (1871), Evreux-Dreux (1871), Pont-Audemer-Honfleur (1880), Bernay-Glos (1897), Bernay-Cormeilles (1902).

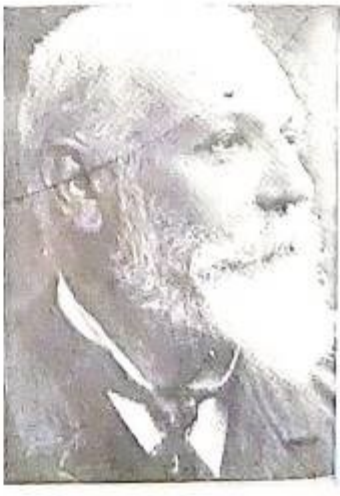
Les élections sénatoriales de 1894 confirment l'attachement des maires à la République par la désignation des trois candidats de gauche ; l'un d'eux est pourtant remplacé l'année suivante par un modéré du centre-droit.

Les monarchistes de l'*Action française* guidés par un militant de Laigle, Vaugeois, trouvent de solides appuis çà et là d'autant plus facilement que la politique d'Emile Combes se fait plus tracassière à l'égard des adversaires d'une république qui rompt les relations diplomatiques avec le Vatican et fait procéder aux fermetures des écoles privées, non sans susciter des résistances parfois violentes aux inventaires des biens des paroisses et des congrégations religieuses (1906-1907). Aux élections de 1902 la droite enlève quatre sièges sur six et trois modérés sont élus au Sénat (1903). Le ministère Clemenceau met un frein aux grèves. L'évêque d'Evreux Mgr Meunier prêche le calme, mais au Conseil général de l'Eure, Milliard prononce un violent réquisitoire à l'égard de Camille Pelletan et du général André, accusés de ficher les opinions des officiers de la Marine et de l'armée de Terre (août 1907).

Le 28 mars 1909 a lieu au Neubourg avec Clemenceau et Aristide Briand l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire de Dupont de l'Eure. La présidence du Conseil général de l'Eure passe en 1911 des mains de Louis Passy dans celle du radical Modeste Leroy.

La tension internationale, les difficultés financières de l'Etat,

▼ Victor Milliard, ancien garde sceaux.

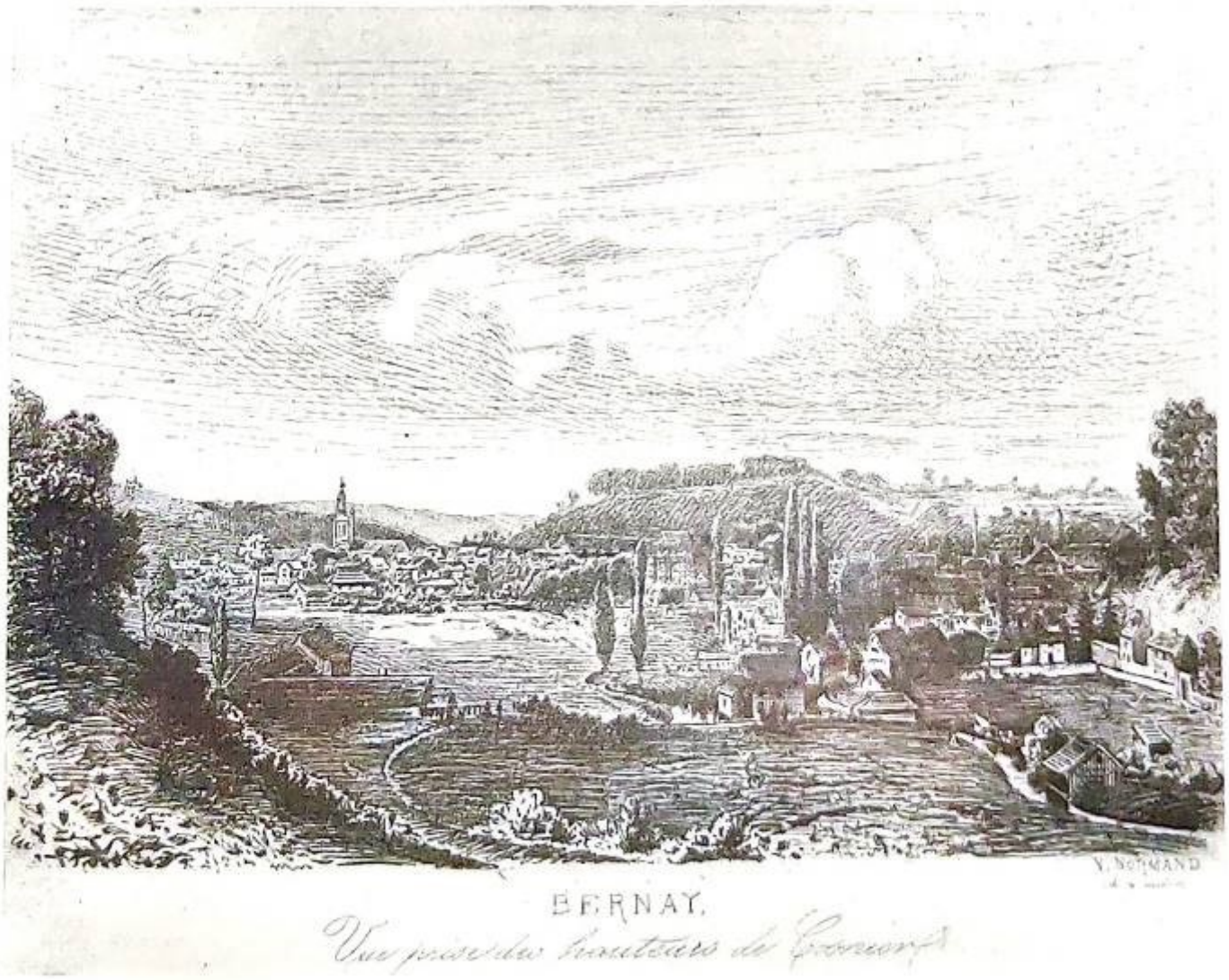


Louis Passy (1830-1913).

des troubles sociaux marqués par un sabotage sur la voie ferrée au Manoir, la création par Joseph Caillaux de l'impôt sur le revenu, l'augmentation des prix, créent une atmosphère d'inquiétude au sein de la paysannerie et de la bourgeoisie. Cependant la gauche améliore ses positions dans les assemblées, conquérant le siège de député de Bernay en 1912.

En août 1914 un raid allemand est stoppé en forêt de Lyons ; Serquigny est bombardé à plusieurs reprises par la voie des airs. La grande guerre (1914-1918) victorieuse pour nos armes, mais extrêmement meurtrière marque profondément les esprits ; les associations d'anciens combattants pèseront lourd dans la balance lors des consultations électorales,

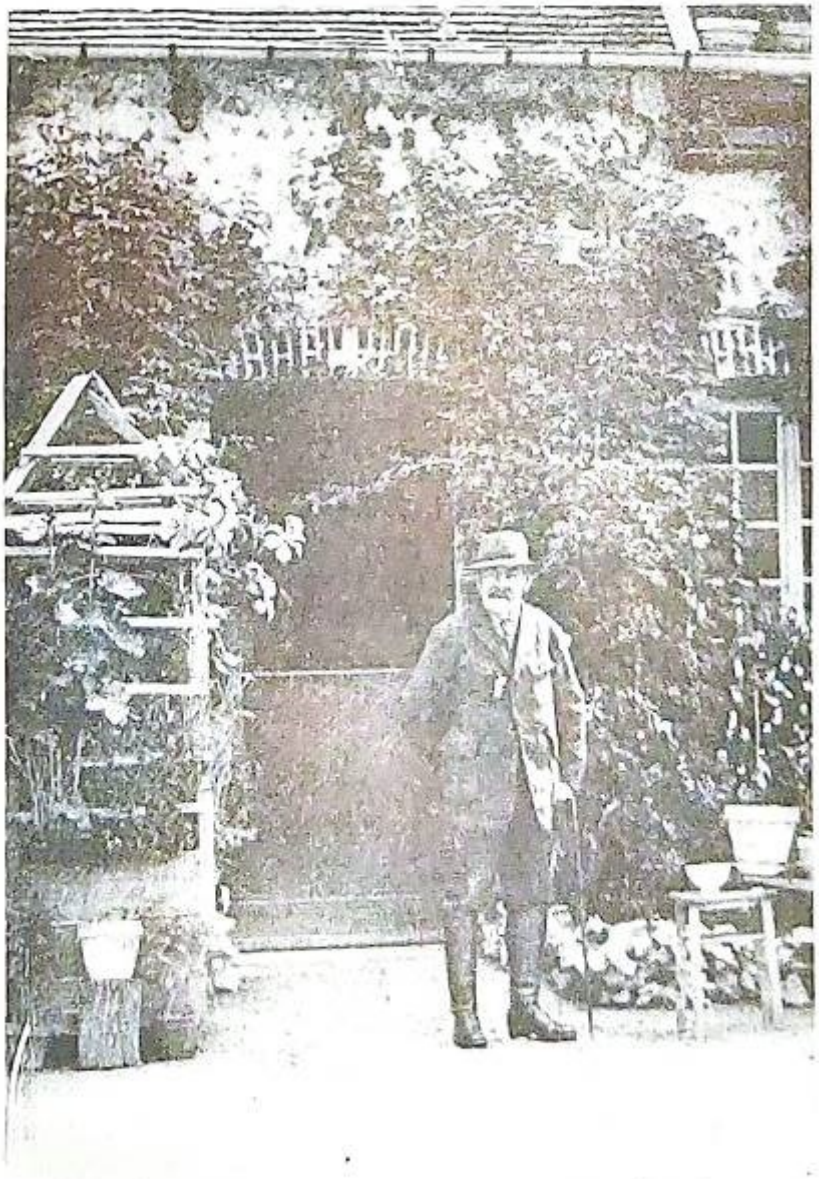
A la Chambre bleu horizon, le département de l'Eure apporte une représentation homogène de six députés conservateurs et Prosper Josse conquiert la présidence du Conseil général. Le marasme des affaires s'accentue ainsi que la hausse du coût de la vie durant les années 1920-1925. La gauche gagne en 1921 l'un des deux sièges sénatoriaux et cinq sièges au Conseil général, ramenant Modeste Leroy à la



présidence de l'Assemblée départementale. L'idée d'un renforcement des pouvoirs du Président de la République est défendue par le Président Alexandre Millerand à Evreux le 14 octobre 1923 ; les ligues fascistes emboîtent le pas tandis que la monnaie s'effrite et que Raymond Poincaré est contraint d'employer la formule des décrets-lois pour améliorer la situation financière.

Les radicaux l'emportèrent aux élections de mai 1924 et dans l'Eure, malgré une scission dans les rangs de l'opposition de gauche, Georges Chauvin radical est élu à côté des trois députés sortants André Join-Lambert, Alexandre Duval et Henry Lemire. Le cartel des gauches exige la démission de Millerand, mais les difficultés financières obligent le gouvernement d'Edouard Herriot à recourir à une inflation de 4 milliards et après de sévères mesures de redressement imposées par Joseph Caillaux, le gouvernement d'Union nationale de Raymond Poincaré doit procéder à une dévaluation de 20 % de la monnaie. Les élections de 1928 au scrutin d'arrondissement aboutissent à l'élection de quatre conservateurs dans les arrondissements de Bernay, Louviers,

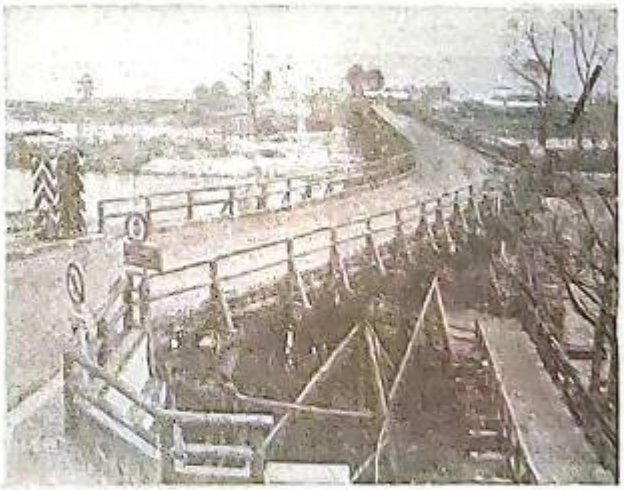
Aristide Briand à Cocherel. En page 29, son tombeau dans le cimetière de Cocherel.



Pont-Audemer et Evreux et de deux radicaux l'un aux Andelys, l'autre à Verneuil. Aux élections sénatoriales de 1929, nouveau succès de la gauche avec la conquête d'un second siège.

Aristide Briand le pacificateur meurt dans sa propriété des bords de l'Eure le 7 mars 1932 et il est inhumé dans le cimetière de Cocherel. Cette même année nouveau succès pour les radicaux qui gagnent les deux sièges d'Evreux et de Louviers ; ce dernier remporté par M. Pierre Mendès-France.1933 voit l'avènement d'Adolf Hitler en Allemagne et une incessante et turbulente activité des ligues fascistes qui se manifestent au grand jour le 6 février 1934 à Paris. C'est la chute du Cabinet Daladier et le Cabinet de trêve de Gaston Doumergue qui gouverne par le moyen de décrets-lois. Le 14 juillet les républicains de tendances socialistes fondent le Front Populaire qui triomphe aux élections de 1936 avec l'élection d'Albert Forcinal, républicain socialiste aux Andelys, d'André Dupont, socialiste à Evreux, de Pierre Mendès-France à Louviers, de Béranger, républicain de gauche à Bernay, et du Dr Briquet, radical dissident à Verneuil.

La gravité des événements suscités par les ambitions d'Hitler en Tchécoslovaquie, puis en Pologne, n'est ressentie que par une minorité et la déclaration de guerre à l'Allemagne nazie le 3 septembre 1939 n'a pas pour effet de réveiller les énergies. C'est la drôle de guerre et bientôt l'écroulement militaire suivi de l'abandon aux mains du maréchal Pétain des pleins pouvoirs que seuls, parmi les parlementaires de l'Eure, refusent d'accorder Léon Lauvray et Albert Forcinal, tandis que Pierre Mendès-France réussit à s'échapper de sa geôle pour aller s'engager dans l'aviation des Forces Françaises Libres. La résistance s'organise contre l'occupant et contre ses complices dès l'automne de 1940 et elle prépare l'avènement d'une quatrième république qu'elle souhaite plus fraternelle et plus soucieuse de progrès sociaux.



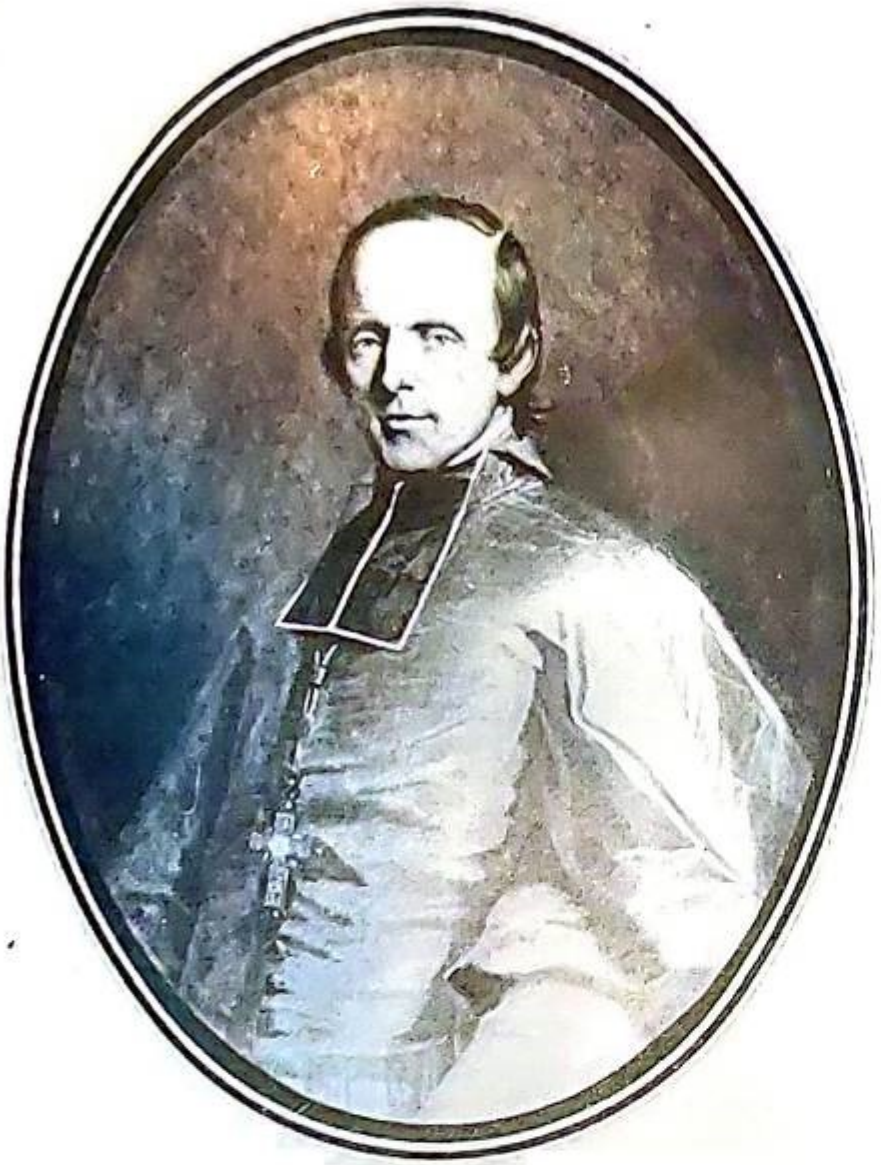
Les destructions de juin 1940. Presque toutes nos villes et ouvrages d'art furent atteints ou détruits.
Les Andelys en décembre 1940 et le pont provisoire de Pont-de-l'Arche.

Quelques évêques d'Evreux au XIXe siècle :

Mgr Bourlier, représenté aussi donnant sa dernière bénédiction lors de la Fête-Dieu, en 1821 (détail d'un tableau autrefois en la Cathédrale d'Evreux).

Mgr Salmon du Châtelier, évêque de 1822 à 1841.

En page 12, portrait de Mgr Olivier, évêque de 1841 à 1854 et qui eut de nombreux démêlés avec son clergé et les Charités de son diocèse.



Avant de devenir archevêque d
Rouen, le cardinal de Bonnechos
fut évêque d'Evreux de 1854 à 185

Les Confréries de Charité étaie
implantées dans la plupart des pa
roisses. Leurs livres - tels celui-ci -
la Couture de Bernay - évoquent so
vent des traits de la vie locale.